

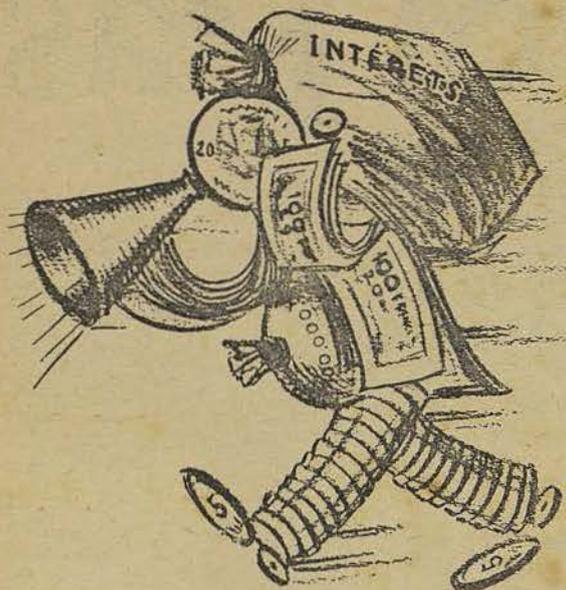
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



PAUL-BONCOUR

LES COMPTES DU VENDREDI



LOYER : Voulez-vous que je porte intérêt?
Adressez-vous à « Constructa ».

Avant la crise

Avant la crise, le bâtiment allait, selon l'expression consacrée, c'est-à-dire que des entrepreneurs, des lotisseurs ou des spéculateurs (souvent le tout en un) faisaient sortir en un tournemain des maisons du sol. Après quoi, une pancarte ou une annonce dans le « Soir » faisait l'affaire.

L'aspirant propriétaire, aux yeux de qui on faisait miroiter la hausse, — laquelle allait inéluctablement se produire le lendemain, — n'avait pas le droit de se montrer trop difficile, et ne se demandait pas quelles boiseries recouvrirait la peinture fraîche, ni si des lézardes, dues à des affaissements de terrain ou à des malfaçons, n'allaient pas, à bref délai, compliquer la décoration des plafonds.

Le bâtiment « allait ».

Mais aujourd'hui, rien ne va plus. « On » demande à voir et « on » ne veut plus se contenter d'une maison bâtie d'après des goûts standardisés. « On » désire faire modifier selon ses propres vues les plans soumis par Messieurs les bâtisseurs; « on » choisit soi-même les matériaux, et « on » surveille l'exécution.

De là est venu le succès des sociétés de construction et, étant donné les avantages uniques qu'elle offre à ses clients, « Constructa », spécialisée dans la bonne construction bourgeoise, a du pain sur la planche.

Ne faites jamais bâtir sans vous adresser à « Constructa », Société Coopérative de Construction, 112, rue du Trône, téléphone 11.99.27.

Les prêts hypothécaires par annuités

Une forme de prêts hypothécaires actuellement fort usitée, est celle dite « remboursable par annuités ». Cette opération est traitée par des sociétés financières spécialisées dans cette branche, qui jouent, vis-à-vis des emprunteurs, le rôle de caisse d'épargne (ou de capitalisation).

Elles garantissent aux bailleurs particuliers (dans les cas assez fréquents où elles n'avancent pas les fonds elles-mêmes) le remboursement à échéance des sommes prêtées. Ces sociétés passent, au moment du prêt, un accord avec les emprunteurs aux termes duquel ceux-ci s'engagent à leur verser annuellement (ou trimestriellement) une somme fixe, comprenant tant l'intérêt que le remboursement en

principal, et ceci pendant une période déterminée. À la période écoulée, l'emprunteur se trouve libéré de sa dette, la société hypothécaire se substituant à lui pour le remboursement.

Nous examinerons la semaine prochaine les avantages et inconvénients de cette combinaison.

Récriminations

Une revue française résume comme suit les réactions des corps de métiers du bâtiment :

LES COUVREURS. — Si ça ne va pas, c'est qu'on a plus de bonnes vieilles toitures d'autrefois. Rien que les terrasses.

LES CHARPENTIERS. — Plus de bois, rien que la charpente métallique.

LES MENUISIERS. — Plus de parquets en sapin chêne... rien que du « Sans-joints ».

LES PLOMBIERS. — Plus de tuyauteries en plomb, plus en fer.

LES MACONS. — Plus de murs, de mortier et de ciment. Rien que du ciment armé.

LES FUMISTES. — Plus de charbon. Tout au mieux. On en ajouterait... Pour nous, nous concluons :

LES ARCHITECTES. — Plus de plans, plus de surveillance, puisqu'on s'adresse à présent à des sociétés de construction, à cette coopérative bourgeoise « CONSTRUCTA », 112 rue du Trône.

« Parquets-tapis »

Savez-vous qu'il existait des « Parquets-tapis » ? Leur fabricant, ils ont une épaisseur de 7 ou 10 mm et se posent sur d'anciens planchers bien secs, au moyen de clous forts et de petits clous invisibles. Ils conviennent également à des locaux anciens et n'exigent aucun travail de démolition; ils remplacent avantageusement les parquets et les tapis pleins. Le prix est sensiblement le même, leur durée beaucoup plus longue.

Variété

Variété insoupçonnée de matériaux : une seule formule la place présente douze espèces différentes de briques rugueuses sablées pour maisons modernes, et cinq types de « briques lisses premier choix ».

« La chose innommable supprimée »

Qu'est-ce? Un procédé qui « transforme automatiquement en eau claire et inodore tous les résidus des habitations » et remplace le tout à l'égout là où il n'existe pas.

Cette formule publicitaire n'est pas banale, convenez-en.

Petite correspondance

A. L. Waterloo. — Venez-nous voir, sans engagement, nous munissez-vous de vos plans et du cahier des charges.

R. D. Gand. — Nos dossiers ne renseignent pas sur le terrain, au prix de 25 francs, situé sur un plateau, dans la banlieue ouest, assez loin de Bruxelles, ou à Waterloo.

C. Bruxelles. — Vous avez mal lu notre publicité. « Constructa » ne construit pas d'habitations dites « économiques » ou « à bon marché ». Nous sommes spécialisés dans la bonne construction bourgeoise, et exécutons notamment quelle bâtisse, grande ou petite villa, maison de ville, hôtel particulier, etc...

D. M. Schaerbeek. — Les avantages que vous nous offrez « Constructa » sont multiples. Nous vous envoyons de suite le prospectus.

Publicité « Publiccontrol », 211, avenue Rogier. — Téléphone 11.99.27.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :
47, rue du Houbion, Bruxelles
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19

ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois
Belgique	47.00	24.00	12.50
Congo	65.00	35.00	20.00
Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00

Compte chèques postaux
N° 16,664
Téléphone : No 12.80.36

PAUL-BONCOUR

La III^e Internationale compte donc quelques traitres de plus dont l'un de marque. M. Ramsay MacDonald, qui était encore il y a quelques jours un des docteurs les plus écoutés de la Social Démocratie, n'est plus qu'un bourgeois, un capitulard, un traître à la classe ouvrière.

M. Léon Blum est stupéfait, navré, angoissé. Le socialisme international pleure non point tant sur l'échec incontestable du gouvernement travailliste anglais, que sur la « grande trahison » de son chef, qui consent à collaborer avec des hommes d'Etat « bourgeois » pour échapper de sauver l'Etat anglais qu'il a compromis. Ce pauvre Ramsay MacDonald qui, certes, n'a rien d'un grand homme d'Etat — il s'est trompé sur tous les problèmes qu'il a eu à résoudre — mais qui est un parfait honnête homme et un véritable gentleman, connaît toutes les amertumes et les mélancolies des excommuniés. Il engage ses jeunes collègues en travaillisme à ne pas le suivre pour ne pas briser leur carrière de travailliste.

Au fond, son aventure est classique; c'est celle de tous les révolutionnaires qui ont le malheur d'atteindre leur but et d'être chargé au gouvernement d'appliquer leur programme. La révolution a ses nécessités; le gouvernement a les siennes. Elles sont incompatibles. Quand il est dans l'opposition, sa place naturelle, le révolutionnaire s'écrie: « Périissent les colonies plutôt qu'un principe. » Quand il est au pouvoir, il s'aperçoit que les principes n'auraient plus aucune importance, si l'Etat auquel il s'agit de les appliquer n'existait plus. Il prend conscience de ses responsabilités; il voit qu'il a vuilles années d'efforts, de tâtonnements, de souffrances humaines pour édifier ce que la révolution peut détruire en quelques jours; il devient conservateur.

C'est ce qui est arrivé à beaucoup de révolutionnaires français, les socialistes — plus ou moins bon teint — Millerand, Briand, Viviani, sans parler des grands anciens, ces jacobins repentis, qui finirent dans la peau d'un pair de France; Les révolutionnaires anglais n'avaient pas encore eu cette chance ou... cette malchance; M. Ramsay MacDonald est un précurseur.

Mais ce qui est plus rare pour un socialiste révolutionnaire, c'est de devenir conservateur — plus ou moins — sans entrer au gouvernement et sans quitter le parti. M. Paul-Boncour a résolu cette forme de la quadrature du cercle et c'est ce qui rend son cas parti-

culièrement intéressant dans la crise actuelle et perpétuelle du socialisme international.

???

A la vérité, M. Paul-Boncour a toujours un peu senti le fagot dans l'église socialiste. Courtois, amène, mais un peu distant, il n'a pas du tout les manières « peuple ». On lui a trouvé quelque ressemblance avec Robespierre; ce qui l'a fait surnommer Robespierrot, mais c'est un Robespierre adouci, aussi humanitaire que l'« Incorruptible »: il n'enverrait personne à la guillotine. Il vit sans luxe ébouriffant, mais avec élégance, comme un grand bourgeois raffiné. Avocat célèbre, il gagne au Palais, et le plus honnêtement du monde, beaucoup d'argent...

Cette situation des socialistes, qui, avocats, industriels, professeurs d'université, voire banquiers, profitent largement de tous les avantages que peut procurer la société capitaliste à ceux qui savent s'y encadrer, est admise, mais toujours plus ou moins gênante et délicate. Nous ne parlons pas de ces démagogues sceptiques qui méprisent le peuple et en vivent cyniquement, bien décidés à se trouver toujours du côté du manche, mais de ceux dont on ne peut suspecter la sincérité, un Léon Blum, un Vandervelde, un Paul-Boncour. On sait bien ce qu'ils peuvent dire pour leur justification: « En attendant que la société socialiste soit construite selon nos rêves et nos doctrines, nous sommes bien forcés de nous adapter aux conditions de la société capitaliste, et nous ne pourrions pas travailler à le détruire si nous refusions de vivre dans les conditions qu'elle impose. » Mais M. Tout-le-Monde, qui est un peu simpliste, aurait plus de confiance en eux s'ils vivaient comme les ancêtres, ceux de la I^{re} Internationale, qui, publicistes, petits professeurs libres, artisans, bohèmes, toujours plus ou moins proscrits, tel Blanqui, Proudhon, Karl Marx, Bakounine ou notre César De Paepe, acceptaient la vie héroïque et précaire de l'éternel conspirateur. On s'est habitué à tous les paradoxes, mais tout de même, le socialiste en habit noir qui brille dans les réunions mondaines, chez les grandes dames juives, curieuses de toutes les célébrités et même, quand il est ministre d'un roi dans les bals de la Cour, fait sourire le « bourgeois » et, ce qui est plus grave, provoque la lourde ironie des jeunes compagnons intransigeants que déjà tente le communisme.

LA TAVERNE ROYALE

Bruxelles — Téléphone : 12.76.90

GRANDE SPÉCIALITÉ DE BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC... DÉJEUNERS D'AFFAIRES DINERS DE PROMOTION, ETC...

PROJETS DE MENUS SUR DEMANDE

Les Grands Hôtels Européens

- Paris HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS
- Lyon PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT
- Nice HOTEL NEGRESKO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES
- Bruxelles . . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU
- HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE
- Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE
- Madrid . . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE
- HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE
- Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE
- St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT
- Séville . . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

Cependant, tout cela est à peu près admis; le jeune compagnon intransigeant est tout de même flatté quand, dans les réunions du parti, le grand avocat, qui a été ou sera ministre, condescend au tutoiement égalitaire; ce qui est plus dangereux dans le cas de Paul-Boncour, c'est qu'il s'est permis d'avoir des idées qui ne sont pas toujours celles du parti. Socialiste, pacifiste, mais Français, et fort au courant des questions internationales, il croit à la nécessité d'organiser la défense nationale. Est-ce là tout à fait une hérésie? Les congrès du parti ne se sont jamais prononcés là-dessus tout à fait nettement. Ils admettent la défense nationale, mais avec des distinctions; ceux de M. Paul-Boncour, tant en matière de politique extérieure qu'en ce qui concerne la défense nationale, sont loin d'être d'une parfaite orthodoxie. Quand il a représenté la France « bourgeoise » à la Société des Nations, il s'y est montré aussi « Français » que M. de Broeckère s'y est montré Belge et, somme toute, beaucoup moins internationaliste que M. Briand. Et, cependant, il n'a jamais été question sérieusement d'exclure M. Paul-Boncour, comme le furent jadis MM. Millerand, Viviani et Briand. Cela tient, sans doute, à ce que M. Paul-Boncour a beaucoup de doigté et aussi cette souplesse particulière qu'on n'acquiert qu'en fréquentant les congrès socialistes, mais cela tient surtout à ce qu'il a beaucoup de talent et à ce qu'un obscur instinct impose aux masses socialistes le respect du talent... du talent qui peut les servir.

???

Car M. Paul-Boncour a certainement beaucoup de talent. C'est un des meilleurs orateurs de la Chambre française, sinon le meilleur. Il n'a pas l'espèce de séduction enveloppante d'un Briand, mais il est infiniment plus correct, plus classique. Quand il parle, il fait des phrases qui se tiennent toujours sur leurs pieds; c'est plus rare qu'on ne le croit, même en France. Il est de ces orateurs exceptionnels qui peuvent presque se dispenser de relire la sténographie de leurs discours. Et cependant, il a de la chaleur, de l'action, du pectus.

C'est il y a quelque trente ans qu'il se révéla lors d'un certain congrès de la jeunesse, qui se tint à Paris et, dans le temps, fit sourire, mais dont, en somme, sont sorties beaucoup d'idées et d'indications sur l'avenir. Il s'agissait de déterminer l'orientation de la jeunesse. Littérairement, on était à la fin du symbolisme et à l'aube du naturisme. Eugène Montfort et Saint-Georges de Bouhélier venaient de lancer leurs retentissantes proclamations. En politique, la jeunesse hésitait entre l'anarchie, l'Action Française et la Démocratie chrétienne. On sortait du grand tumulte de l'affaire Dreyfus, mais la jeunesse dreyfusiste était bien déçue du dreyfusisme: les profiteurs s'en étaient emparés et comment! Peguy, apôtre de la justice, en était dégoûté. La jeunesse, comme chaque fois qu'elle prend conscience d'elle-même, cherchait sa voie et se demandait dans quel sens elle allait transformer le monde. Cela se traduisait par beaucoup de discours assez incohérents, mais deux orateurs tranchèrent sur la masse: Marc Sangès, qui devait peu après fonder le Sillon, organe de la nouvelle démocratie chrétienne, et Paul-Boncour, porteparole de la jeunesse socialiste. L'étoile de Marc Sangès, après avoir brillé du plus vif éclat, a bien pâli:



Gomina Argentine
 Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser
 CONCESSION. - E. PATURIEUX

celle de Paul-Boncour n'a cessé de grandir. Il a servi le socialisme, — parce qu'il a beaucoup de talent, — mais le socialisme le lui a bien rendu, car c'est tout de même grâce au socialisme qu'il a fait une belle carrière politique.

Il le sait et c'est peut-être pour cela que, malgré les couleuvres que les comités lui ont fait avaler, il lui reste fidèle. S'il avait voulu quitter le S.F.I.O. pour un de ces groupes mal déterminés, qui sont socialistes sans l'être tout à fait, il aurait certainement été ministre. Parmi ses camarades, il en est beaucoup qu'il gênait, qui n'auraient pas demandé mieux que de l'y pousser: il a préféré demeurer fidèle aux amitiés, sinon aux convictions de sa jeunesse, et cela n'est pas sans élégance.

Aussi bien n'a-t-il pas dit son dernier mot. Cette situation en marge entre le socialisme et la démocratie bourgeoise n'est, du reste, pas sans avantages. Elle lui permet de se tenir en réserve. Peut-être en sortira-t-il un jour avec éclat. C'est un des personnages consulaires de la République et... de l'Europe nouvelle. Il a trouvé le moyen d'être un socialiste bourgeois sans faire de démagogie et de rester socialiste tout en sauvegardant ses idées personnelles. Comment douter après cela que cet homme de talent soit un habile homme?





A Monsieur le professeur Léo Moulin

(Billet écrit avant le jugement.)

Ce petit pain, s'il vous atteint, vous atteindra-t-il au fond d'un Carcere duro, aux Iles Lipari, sous les plombs ou dans les puits de Venise? La belle Italie a toujours disposé d'un incomparable jeu de sombres prisons: Nous souhaitons que vous puissiez le déguster à Bruxelles en forme de pistolet belge avec l'honnête café au lait du déjeuner familial. Mais, au moment où nous écrivons, nous sommes dans l'incertitude de votre sort qui sera sans doute fixé quand paraîtra ce journal.

Dans l'éventualité désirée de votre libération, — qui, quoi qu'il advienne, ne pourrait tarder, — nous voulons vous donner un inutile bon conseil: « N'y retournez pas, ne retournez pas en Italie! ». Laissez les roses aux rosiers et les Italiens au Duce... Vous avez eu le temps de vous mettre cette conclusion-là dans la tête. Elle est sage.

Nous avons reçu souvent la visite de vos amis. Ils nous disaient: « Eh quoi! vous ne vous occupez pas de Moulin ». C'était généreux, c'était joli à dire. A nous occuper de Moulin, on risquait de l'enfoncer de plus en plus. Certes, c'était pour lui la palme et l'auréole, et pour nous un petit plumet à bon marché de redresseurs de torts... On a vu aboutir à des résultats de ce genre l'affaire de Sacco et Vanzetti, — à qui nous ne vous comparons point, — mais qui ont été électrocutés surtout par leurs plus dévoués défenseurs.

Il nous paraît que, dans votre cas, la sagesse était de filer doux. Certes, on peut, en ce benoît pays, se prendre de sympathie pour les pays qu'on croit opprimés. Il est compréhensible, quand on est jeune, qu'on soit attentif à la douleur des proscrits qui demandent une place au foyer belge. Les enthousiasmes maladroits sont excusables. Mais le cas de l'Italie (celui de la Russie d'ailleurs aussi) demeure si énigmatique pour nous.

Ces Italiens sont battus! mais s'il leur plaît d'être battus? On nous avait prédit que cette dictature ne durerait pas. Elle dure pourtant, et si les individus en souffrent, l'Italie en général n'a pas l'air de s'en porter plus mal. Aux dieux ne plaisent que jamais un Mosselman à chemise blanche ou jaune ou noire ne s'empare des rênes du char de l'Etat belge, ne réduise notre bien-aimé souverain au rôle de muet, nous fasse défiler au pas de parade et botte chacun de nos glorieux parlementaires. Cela va cahin-caha ici, la Belgique reste un

des pays les plus confortables du monde. Il s'y trouve bien de-ci, de-là des pointes de dictature, des inquisitions fiscales, des lois vexatoires. Or, tout cela est d'origine socialiste ou socialisante.

Il faudrait être aveugle et sourd pour nier les bienfaits rendus par le socialisme à ce qu'il appelle pompeusement la classe ouvrière, seulement il est manifeste qu'il va par des chemins détournés à une dictature aussi canulante que celle d'un duc. Avec cette différence que la dictature du duc tient l'Italie debout et forte, tandis que les dictatures socialisantes ont mis à mal ou ont failli mettre définitivement à mal l'Italie, la France, l'Allemagne et même la richissime Angleterre.

A quoi bon avoir les théories les plus humaines, les plus généreuses, si la caisse est vide? et que sera un communisme où il n'y aura rien à mettre en commun?

Telles sont, Monsieur, les réflexions qui s'imposent à votre propos à vous et à nous. D'ailleurs, nous allons vers un pragmatisme, un opportunisme, un réalisme qui s'embarrasseront peu des théories les plus vénérées. On sera sourd aux discours tromboniques, et on respectera peu les vieilles barbes. La guerre a tout brassé: idées, classes, principes. N'était la surenchère électorale qui, tout naturellement, domine et qui sanctifie peut-être le droit du plus grand nombre à mettre la main sur la caisse puisqu'il est le sacré plus grand nombre, les expériences faites depuis dix ans auraient suffi.

On a vu des rois, des républicains, des socialistes, des capitalistes, des banquiers, des magistrats, causer avec sang-froid. Ni les uns, ni les autres n'ont pu croire qu'ils détenaient la panacée. Pas de vains sermons... *Salus populi!* M. MacDonald se confesse dans les bras du roi et cherche l'appui de M. Baldwin. Grand exemple! ces Anglais méritent qu'on les considère. A ses théories, M. MacDonald aurait fort bien sacrifié la Belgique qu'il n'avait pas du tout envie de défendre contre l'Allemagne en 1914, mais il ne lui sacrifiera pas l'Angleterre. Pour philosophe, il faut vivre d'abord. Vous parlerez plus à votre aise de toutes ces choses quand, sorti des pattes des sbires mussoliniens, vous vous serez secoué, lavé, épuisé et que vous aurez respiré à fond l'honnête atmosphère belge.

DEPUIS LE 17 AOUT
LES BUREAUX DE

« POURQUOI PAS »

SONT TRANSFERES

DANS LES NOUVEAUX LOCAUX DE
l'Imprimerie Industrielle & Financière

47, RUE DU HOUBLON

à proximité du NOUVEAU MARCHÉ-aux-GRAINS
à BRUXELLES. - Tél.: 12.80.36



Les Miettes de la Semaine

La crise anglaise

L'Angleterre est-elle en train de se ressaisir, comme fit la France en 1926, et de montrer que, pour une nation forte et laborieuse, plaie d'argent n'est jamais mortelle? On peut le croire et il faut l'espérer, car l'effondrement financier de l'Angleterre serait une catastrophe pour le monde entier et particulièrement pour nous autres Belges.

Le fait est que, devant la faillite imminente, chaque parti y a mis du sien. Les conservateurs et les libéraux ont accepté de collaborer avec M. Ramsay MacDonald qui avait été pour eux un rude adversaire, et M. Ramsay MacDonald s'est résigné à rompre avec son parti, car il a maintenant contre lui toutes les *Trade-Unions* et l'immense majorité du parti travailliste. Le divorce ira s'accroissant. MacDonald est déjà le capitulaire, le traître. On l'accuse de s'être laissé manœuvrer par la finance internationale; demain, on l'accusera de s'être laissé acheter.

Ce sera profondément injuste, car si M. Ramsay MacDonald n'a rien d'un grand homme d'Etat — il s'est constamment trompé, aussi bien en 1914 quand il voulait que l'Angleterre demeurât neutre, que dans la lutte contre le chômage ou dans sa politique indienne — mais c'est un parfait honnête homme d'une incontestable sincérité et il n'a pris la décision de faire appel à un ministère national qu'après un rude et douloureux débat de conscience. Mais il n'en est pas moins vrai que, dans l'enterrement de première classe que la constitution de ce ministère de sauvetage est, pour le parti travailliste, c'est M. Ramsay MacDonald qui tient les cordons du poêle.

Chemises flanelle pour la chasse :

Louis DE SMET

35-37, rue au Beurre.

67,500 francs

c'est le prix de la nouvelle Buick 8 cyl., conduite intérieure, 4 portières, 6 roues métalliques, pare-choc AV et AR, porte-bagages, etc., etc. Paul E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, Bruxelles. — Téléphone : 37.31.20 (6 lignes).

Le rôle du Roi

Le roi George V est un monarque assez effacé. Il n'a rien du prestige européen de son père Edouard VII, qui, pendant son règne si court, joua dans la politique du monde un rôle considérable.

Cependant, c'est à son influence et à son action énergique qu'est due la constitution du cabinet national. Au plus fort de la crise, le Roi était à son château de Balmoral; on était en plein *week end*, le sacré saint *week end*; le Roi n'en revint pas moins brusquement à Londres, et ceux qui le virent descendre de sa voiture furent frappés de l'alté-

ration de ses traits. On assure qu'il aurait dit à un de ses familiers: « Je ne veux pas mourir en laissant amoindrie et menacée cette Angleterre que j'ai reçue si grande et si riche de ses mains de mon père. »

Aussitôt arrivé, il fit venir M. Ramsay MacDonald, avec qui il eut une longue entrevue. Naturellement, personne n'en a été témoin, mais on sait à peu près ce qui s'y est passé. George V, qui a toujours eu beaucoup de sympathie personnelle pour M. Ramsay MacDonald, a insisté auprès de lui de la manière la plus dramatique pour qu'il consentît à faire partie de ce cabinet d'union dont le Roi avait eu l'idée. Ramsay MacDonald, vieux travailliste et têtue comme un Écossais, ne voulait rien entendre. Il voulait démissionner avec tout le cabinet. Mais le Roi tenait à son idée; l'union nationale est la chimère de tous les souverains constitutionnels. A la fin, le ministre se rendit, mais ses amis assurent que c'est la mort dans l'âme qu'il quitta le palais. Le fait est que quoi qu'il arrive, la carrière politique de M. Ramsay MacDonald ne sera plus longue.

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

Un repas fin...

et des spécialités bien arrosées, chez « Omer », le restaurant intime du 33 de la rue des Bouchers,

Le mystérieux Montagu Norman

Montagu Norman, gouverneur de la Banque d'Angleterre, qui est l'un des hommes les plus puissants de la Grande-Bretagne, en est aussi l'un des plus taciturnes et des plus mystérieux. Les difficultés financières très sérieuses que vient de traverser son pays lui ont valu de lourdes préoccupations qui ont assez gravement affecté son état de santé. Les médecins lui ont imposé quelques semaines de repos, et Montagu Norman croise en ce moment au large du Canada.

Mais Montagu Norman voyage dans le plus strict incognito. Dans ses croisières, son nom ne figure jamais sur les listes de passagers, et ses bagages portent des étiquettes au nom de « X ». Il ne rejoint qu'en haute mer le transatlantique qui le transporte, et fait, à bord d'un yacht particulier, les premiers milles de la traversée.

Il n'y a que peu de financiers qui savent les mobiles secrets de ses actes.

L'Angleterre doit énormément à Montagu Norman. Il stabilisa les finances anglo-saxonnes pendant la guerre et ce fut lui qui rendit possible le retour à l'étalon d'or.

Récemment, il sauva de la ruine des milliers de rentiers britanniques en négociant un emprunt de plus de quatre millions de livres sterling en faveur de la Hongrie acculée à la banqueroute.

La « Cité » l'appelle l'homme qui « agit en millions et parle en monosyllabes », car peu de personnes peuvent se vanter de l'avoir entendu prononcer une phrase entière.

Il s'habille négligemment, et il arrive fréquemment que de jeunes employés, nouveaux venus à la Banque d'Angleterre, le considèrent d'un oeil soupçonneux. Montagu Norman a soixante ans et il est un célibataire endurci. Sa maison est dirigée par une gouvernante fidèle, qui est aussi taciturne que lui.

A Evere, l'AS anglais O'HANLON, du « ROYAL AIR FORCE », a fait des acrobaties splendides sur « BUTE-SPORT », Mais l'avion a refusé la virile : AVANT TOUT la sécurité absolue!

Il y a deux cents ans

les moines de l'Abbaye de CHEVRON mettaient les eaux de CHEVRON en bouteilles, s'en servaient pour se maintenir en parfaite santé, et opéraient, grâce à ces eaux, des cures miraculeuses.

En Espagne

Voilà donc que les Espagnols veulent mettre ce pauvre Alphonse XIII en accusation, pour haute trahison!

Héureusement pour lui qu'il est loin, Alphonse XIII! Sinon, sait-on jamais ce que pourrait lui réserver l'exaltation de ses ex-sujets, terriblement aigris, depuis que le délirant enthousiasme de leur révolution s'est heurté aux becs de gaz des difficultés économiques et financières, sans parler de la question religieuse, du problème agraire, des ferments communistes, etc.?

C'est que, malheureusement, les plus nobles idées et les meilleures intentions du monde ne pèsent pas lourd dans la balance d'une nation, à côté des redoutables réalités qui se liguent presque toujours contre les tentatives d'émancipation des peuples...

En présence de toutes ces difficultés inhérentes au chambardement d'un état de choses établi, on cherche, on veut des responsables. Le roi débouloigné, ainsi que ses anciens collaborateurs, étaient indiqués. De là à réclamer qu'ils soient traduits en justice pour haute trahison, il n'y avait qu'un pas, qui fut vite franchi.

L'Espagne est en train de se payer sa petite Terreur!

La majorité du public, comme toujours, est timoré et, vivant une révolution, se montre éperdument révolutionnaire, autant par crainte de paraître suspect que par conviction politique.

Si injustes ou arbitraires que puissent être les mesures démagogiques envisagées, on n'ose guère s'y opposer: on tremble de s'entendre qualifier de « partisan de l'impunité ».

C'est un peu comme à l'Assemblée Nationale de 1789, dont les membres, dans une salle trop vaste, envahie par une populace menaçante et hurlante, ne parvenaient pas à se faire entendre et se laissèrent mener par une poignée de gens qui ne représentaient pourtant qu'une infime partie de la nation.

Taine n'a-t-il pas dit que le sort de la France et de l'Europe eût pu être totalement différent si le local avait été plus exigu?

A petites causes, grands effets...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

Encore la Hongrie et les Habsbourg

On reparle de projets de restauration des Habsbourg en Hongrie et, une fois de plus aussi, on dément ces bruits — ce qui est peut-être la meilleure preuve qu'ils ne sont pas sans fondement.

« Une restauration? dit-on officiellement, la main sur le cœur, mais vous n'y pensez pas! Voyez plutôt combien on reste calme, digne et réservé, au château de Steenockerzeel, où une veuve toujours en deuil se consacre uniquement à ses enfants et ceux-ci à leurs études, y compris et surtout le jeune archiduc qu'un sort tragique fit trop tôt chef de la famille! »

L'ex-impératrice Zita force incontestablement le respect et l'archiduc Otto, élève studieux de l'Université de Louvain, inspire de la sympathie et même quelque compassion, bien que l'orphelin d'il y a une dizaine d'années soit devenu un grand gaillard costaud et que la situation pécuniaire de la famille se soit beaucoup améliorée, depuis Feenchall (où c'était la vraie misère, dans tout ce qu'elle a de plus poignant).

Mais il ne faut pas s'y tromper: si la restauration n'a pas déjà eu lieu, en Hongrie, c'est uniquement en raison du veto des anciens alliés, les traités intangibles ayant à leur base la déchéance définitive des Habsbourg comme celle des Hohenzollern.

Jusqu'à nouvel ordre, le royaume de Hongrie est gouverné par un régent; mais il n'est évidemment pas interdit à celui qui s'en considère comme le souverain légitime d'espérer que la situation se retournera, que les traités seront, un jour ou l'autre, remaniés, et que, faute de la couronne impériale, bien perdue, celle-là, il ceindra la couronne de Saint-Etienne.

L'espoir fait vivre... N'empêche que ce que la Hongrie a de mieux à faire, c'est de se tenir bien tranquille, en ce moment surtout, où sa situation économique et financière n'est pas précisément emballante.

Un nouvel essai de restauration serait une tentation condamnée d'avance, les alliés ne pouvant pas l'admettre et la Petite-Entente veillant au grain parce qu'elle sait bien qu'une restauration serait la porte ouverte à toutes les autres prétentions (notamment territoriales) du peuple hongrois.

A Steenockerzeel, on s'en rend parfaitement compte. Puissent les partisans de Budapest posséder cette même clairvoyance élémentaire et tempérer l'ardeur de leur sang magyar.

SON SEUL TORT... trop bien servir. « Les Terrasses » Alseberg. Pension, 35 fr. par jour. Cure d'air unique. Restaurant, 6, chaussée, Braine-L'Alleud. Tél.: Rhode 367.

Institut de Beauté de Bruxelles

Au contraire des epilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

Les Acéjibistes à Bruxelles

On n'est pas d'accord sur le nombre des participants à la manifestation des *Jeunesses Catholiques* qui a défilé dimanche dans les rues de Bruxelles. Rien ne communique autant d'élasticité à un chiffre que le parti pris politique.

Le *Peuple* imprime en tête de colonne: « On avait annoncé 100,000 manifestants; ils n'étaient pas 50,000! »

L'*Etoile Belge* s'excuse de ne pas citer de chiffres: « Nous avouons notre incompetence à pareils dénombremments... la manifestation doit compter parmi les plus importantes qu'on ait vues dans la capitale ».

La *Gazette* n'évalue pas.

La *Nation Belge* a pour titre: « Cent mille Acéjibistes au défilé dimanche à Bruxelles. »

Bruxelles a fait le meilleur accueil à ces jeunes gens. Le cri « A bas la calotte! » est un cri révolu. Et les Bruxelles de la vieille roche libérale, de celle qui n'est au coin d'aucune compromission, — il y en a encore! — songeaient avec mélancolie à la fameuse manifestation du 7 septembre 1888 où les cléricaux, ayant voulu investir Bruxelles, furent repoussés d'un tambour battant par la population et par la garde civique!

Autre temps, autres mœurs...

« Princesse... à vos Ordres! »

Un véritable triomphe

Le film que vous irez voir et revoir aux Cinémas VICTORIA et MONNAIE, car il est paré de toutes les séductions

« Varietas delectat »

Il n'y avait pas seulement des Acéjibistes, dimanche. Il y avait aussi des Jocistes, des Jécistes, des Jucistes et des Jucistes et des Jicistes, c'est-à-dire collégiens, universitaires, agriculteurs et indépendants. Il y avait aussi probablement des Jocrisses, mais vous me direz qu'il y en a dans toutes les manifestations. Les dirigeants tiennent à ce qu'il soit bien entendu que J.O.C. veut dire non pas Jeunesse Ouvrière Chrétienne, mais bien Jeunesse Ouvrière Catholique. La présence de nos hommes politiques cléricaux aux premières

rangs des cérémonies de dimanche suffirait à elle seule à établir la chose.

Il est curieux de remarquer que le pays flamand a envoyé fort peu de manifestants à Bruxelles, dimanche. Seule, nous dit un adepte, la Flandre Wallonne s'intéresse au mouvement; il y avait, notamment, plus de 10.000 Liégeois dans le cortège.

Ce fait indiquerait-il une scission dans les masses catholiques? Verrons-nous le Joc dressé contre le *Boerenbond*? Est-ce que là aussi la querelle des langues va faire de la casse?

CHERCHEZ DE LA DISTRACTION à la Taverne de la Patrie, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

La conquête de Bruxelles

Sans avoir, en rien, l'aspect belliqueux d'une marche sur la capitale, cette procession mi-religieuse et mi-profane de la jeunesse catholique au cœur de Bruxelles, vous avait un petit air de prise de possession triomphale d'une cité que l'on tenait jadis pour l'imprenable boulevard de l'incroyance, de l'indifférence ou du scepticisme au regard des choses d'église.

L'étranger qui a assisté à ce formidable défilé aura été frappé, non seulement par le caractère émouvant de cette fresque humaine en marche, mais aussi par l'appareil officiel de ces mœurs publiques.

Barrières Nadar, circulation des véhicules détournée de l'itinéraire du cortège, autel dressé sur la Grand-Place, galerie d'autorités civiles au balcon de l'Hôtel de Ville, estrade décorative érigée par le haut clergé sur les marches du temple de... Mercure, tout cela pouvait faire croire que la capitale belge a été, par décret souverain, consacrée à ce Christ-Roi que les manifestants acclamaient avec tant de ferveur.

Il se sera peut-être trouvé quelqu'un pour dire aux touristes étrangers qu'il ne fallait voir là, ainsi que dans l'attitude correcte, à certains moments sympathique de la foule, qu'une preuve nouvelle de cet esprit de tolérance acquis par un peuple pratiquant, depuis un siècle, les libertés consacrées par la Constitution la plus libérale de l'Europe.

Si on leur a dit cela, on a bien fait, car c'est l'évidente vérité.

Maintenant, il n'est pas interdit de croire qu'en leur for intérieur, pas mal de libéraux et de socialistes ont fait le petit calcul que pareil précédent n'était pas fâcheux pour des manifestations d'une autre nature, d'une autre couleur.

Mais, pour les jeunes catholiques venus du fond de leurs villages, cet appareil officiel a pu faire illusion: prise de possession de nos principaux édifices publics; présence de M. Renkin, chef du gouvernement d'aujourd'hui, de M. Jaspars, chef du gouvernement d'hier, de M. Paul Crockaert, premier ministre de demain; réception par l'échevin catholique Coelst qui, par un providentiel hasard, pouvait, ce jour-là, ceindre l'écharpe mayorale du bourgmestre Max, absent, rien ne manquait à la consécration: Bruxelles est à jamais acquise à l'Eglise, à ses disciples et à son parti.

« Le Col Mey » recouvert de toile dispense du lavage, on le détruit lorsqu'il est souillé. — 24 francs la douzaine. — « XXe Siècle », 30, rue Pléinckx, Bruxelles-Bourse.

Le centre de Bruxelles

se trouve place de Brouckère; c'est pourquoi M. H. Jacqmin y a installé au n° 19 la BRASSERIE-TAVERNE AU GRAND-DUCHE. — Dégustation de la « Saaz » et des Bières Cave-nalle. — Buffet froid. — Téléphone: 17.91.92.

Le 7 septembre

Nous parlons plus haut du 7 septembre! Que c'est loir et comme on comprend que, pour une et peut-être plusieurs générations, l'évocation de cette date qui jalonna nos milleux politiques de jadis, mérite une explication!

C'était donc en 1884, soit il y a exactement quarante-sept ans.

Le dernier ministère libéral venait de tomber, remplacé par un gouvernement de catholiques passionnés et exclusifs dans leur victoire. Tellement passionnés qu'au bout de quelques mois de leur domination, le roi Léopold II se vit obligé de révoquer leurs ministres les plus outranciers: Victor Jacobs et Charles Woeste.

M. Jacobs avait présenté un projet de loi scolaire qui démolissait tout ce que ses prédécesseurs libéraux avaient édifié pour créer un enseignement populaire, c'est-à-dire national et ouvert à tous. Le projet avait soulevé les protestations indignées de la population des villes, toutes libérales à cette époque, d'Ypres à Virton. A Bruxelles, la protestation avait pris une portée particulière, puisque, à une élection partielle, le corps échevinal, revisant son jugement de peu de semaines auparavant, avait triomphalement élu un sénateur libéral.

L'idée de vouloir, alors qu'on était maître du gouvernement, manifester en faveur d'une loi scolaire confessionnelle, dans une ville qui venait de se prononcer avec tant de netteté contre ce gouvernement, était pour le moins saugrenue.

Les libéraux la tinrent pour une provocation et quand les manifestants catholiques, recrutés dans tout le pays, vinrent à Bruxelles, on leur fit une de ces conduites de Grenoble qui comptent dans l'histoire politique.

Combien étaient-ils, ces manifestants qui marchaient à la conquête de la capitale? Cinquante mille, quatre-vingts mille, cent mille? On ne le saura jamais, car leur cortège ne put se déployer. Quelques centaines d'étudiants, bientôt rejoints par les curieux, se mirent en devoir de les disperser.

La bagarre fut chaude, mais heureusement pas sanglante. Ce qui fut le plus mal arrangé, ce fut le lot de drapeaux, pancartes, instruments de musique, grosses caisses, dont les débris informes vinrent joncher le pavé de la cour de l'Hôtel de Ville.

Cet accueil dénué de bienveillance mit les catholiques dans un état de fureur indescriptible.

On réclama la tête de M. Buis, alors bourgmestre de Bruxelles, on parla de représailles et de boycottage des commerçants de la capitale. Dans les campagnes, les paysans croyants se signaient quand on prononçait le nom de cette citadelle de Satan, et il ne fit pas bon, pendant plusieurs années, pour un Bruxellois, de s'aventurer dans les hameaux du pays d'Assche ou de Payottenland.

Depuis, le temps a tout effacé et les jeunes chrétiens reçus avec tant de pompe à Bruxelles, doivent se dire qu'à propos du fameux 7 septembre, si l'on a évoqué ces « fastes belges », on leur en a conté.

— C'est à peine si l'on ne nous a pas offert le champagne officiel, disait avec des regards extasiés un des organisateurs de la démonstration.

C'est qu'apparemment ils étaient troc.

**DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT**
497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

Auberge de Bouvignes s/Meuse

Un fameux diner pour 40 francs.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Le sacerdoce difficile

Que nos confrères catholiques et les autres épiloguent, à perte de vue, sur les effectifs réels de cette mobilisation, sur le sens de cette démonstration de foi, c'est leur affaire.

et cela fait de la copie supportable par les jours creux des vacances.

Mais ceux qui, comme nous, sont hors de la mêlée, ne peuvent s'empêcher de songer à la somme de dévouement, d'initiative, de sacrifice de temps et d'argent que représente l'effort fait pour embrigader, organiser, discipliner et galvaniser d'enthousiasme de paisibles cohortes de jeunes. On voit que l'Eglise a le temps pour elle et que son génie, en cette matière, est, lui aussi, une longue patience.

Possible, mais, pour l'exercer et l'utiliser, cette patience, il faut des hommes trempés. Or, à en juger par la multitude de prêtres, jeunes et vieux, qui conduisaient ces cohortes, les encourageaient par la voix, le chant, se faisaient eux-mêmes gamins et gosses pour être au niveau de leurs ouailles juvéniles, on doit se dire que les autres partis sont joliment handicapés par leurs concurrents catholiques.

Les libéraux ont des jeunes gardes ayant conservé — ce n'est pas malheureux — le bruyant emballement de leur âge. Mais les chefs de ces cohortes bleues, à supposer qu'il y en ait, sont des jeunes qui doivent faire leur vie, dont le pain n'est généralement pas encore cuit et que la profession réclame sans cesse. Et puis, ils ne sont pas voués au célibat.

On ne saurait certes guère nous montrer d'hommes faits, ayant de l'indépendance matérielle, des loisirs et du temps, beaucoup de temps, pour encadrer d'une façon permanente, agissante, généreuse, toutes les manifestations de la vie libérale dans la jeunesse. Et s'il en est, on ne manquerait pas de blaguer, sans bienveillance, ces barbons qui se font, des jeunes, les compagnons de leurs travaux, de leurs plaisirs. M. Blum, le sympathique échevin libéral de Schaerbeek, qui, à notre connaissance, continue à présider la Fédération des Jeunes Gardes Libérales, est-il bien certain qu'on ne le traite pas, à la cantonade, de « vieille barbe », alors qu'il est à peine entré dans les quarante années?

Le prosélytisme des cléricaux ne semble guère mis en pratique chez les libéraux.

Chez les socialistes, il y va peut-être autrement, parce qu'il y a la ressource des œuvres largement dotées. Mais, là aussi, il n'y a pas de pléiades d'éducateurs, d'hommes expérimentés, sachant vivre par les jeunes et pour les jeunes, et ayant l'autorité pour les conduire. Alors les jeunes, livrés à eux-mêmes, prennent parfois le pas de course et galoppent dans les sentiers de traverse — vous savez : ces fameux sentiers qui mènent tellement à gauche qu'on finit par ne plus se trouver nulle part.

Il y avait, pour les adversaires du parti catholique, beaucoup de choses à apprendre, en voyant défilier l'immense cortège du dimanche 30 août 1931.

Seul dépôt des vêtements imperméables en véritable poil de chameau chez le tailleur Richard Stockman, 1 et 2, Galerie du Roi, Bruxelles.

Hôtel Chaîne d'Or, Spa

Confort moderne. Rendez-vous des gourmets
Restaurant à la carte et à prix fixe. Cave renommée.
DEMANDEZ SES PRIX EN SEPTEMBRE

Séparatisme

Revenons un instant sur ce que nous disions plus haut de l'abstention des Flamands.

A quelqu'un qui faisait observer que les manifestants catholiques de dimanche dernier venaient surtout de la Wallonie et du Brabant, un organisateur répondait, en haussant les épaules :

« Vous oubliez que la jeunesse catholique flamande a déjà manifesté à Anvers. »

Hum, hum!

Est-ce que, par hasard, elle n'était pas à Dixmude, le dimanche précédent?

Et puis, l'idée séparatiste a-t-elle à ce point gangrené le vieux parti catholique que l'on n'ose plus mettre en pré-

sence les croyants de Flandre et ceux de la Wallonie?

A cet égard, les socialistes donnent à leurs adversaires une leçon d'unité nationale. Il n'est pas une de leurs manifestations — et Dieu sait s'ils usent et abusent de la politique de grande voirie! — où ils ne se flattent d'avoir « fait fraterniser les prolétaires de Flandre et de Wallonie ».

Comme quoi il y a des leçons à prendre auprès de tout le monde.

Confidentiel! Ne répandez pas cette adresse :
« La Bicoque ». Endroit charmant à Keerbergen.

La joaillerie la plus fine

Les bijoux les plus nouveaux, les pierres les plus belles se trouvent à la maison Henri Oppitz, 36, av. Toison d'Or.

Pour qui les vacances?

Le canard annonçant que la Chambre allait se réunir en octobre pour discuter les projets linguistiques a eu bien vite le cou tordu. En réalité, le Palais de la Belle au bois dormant, de la rue de la Loi ne rouvrira ses portes et fenêtres que pour des réunions de commissions et sections qui mâcheront la besogne en vue de la rentrée de novembre.

Tous les ministres, quels qu'ils aient été, se sont toujours cabrés devant l'idée de précipiter la date de cette rentrée. Pensez donc, les mois de vacances sont, pour eux, non seulement période de délassements indispensables aux hommes publics surmenés qu'ils sont. C'est aussi la période de trêve où, loin des interpellateurs et même des perturbateurs, les membres du gouvernement peuvent étudier et préparer leurs budgets, les projets en vue, s'entraîner, se mettre en forme pour les matches parlementaires à venir.

Il peut nous en cuire; c'est calomnier les députés et sénateurs que de leur attribuer le désir d'avoir de trop longues vacances. Ils sont, pour les ministres en fonctions, les importuns, les gêneurs et feu Joseph Wauters empruntait à Cambronne un vocable plus énergique, pour les qualifier.

Ce n'est pas pour eux, c'est surtout pour laisser le gouvernement et les ministres en paix, voire en repos, qu'on a inventé les vacances parlementaires.

Machine à laver *Express-Fraipont*, lave blanc. Dem. catalog. Warland-Fraipont, 1, r. Moissonneurs, Brux. T. 33 65 80

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Notes pour un roman franco-flamand

Le *pachter* poussa un profond soupir dans sa langue véritable.

« Hé quoi! », s'écria-t-il avec l'accent qu'il avait gardé de ses études de seconde moyenne (classe de transmutation).

« Wel potferdomme! », éructa-t-il: il venait, en effet, de se mordre la langue — sa langue maternelle!...

Ce vieux professeur aveugle exposa ses vues sur la question des langues en Belgique.

A force de lire les auteurs classiques flamands, Française Venderbolle était devenue enceinte de leurs œuvres.

Au moment d'expirer, il prononça distinctement ces mots: « Salut en de kost », voulant ainsi prouver que c'était avec raison qu'il avait inscrit sur la feuille de recensement: « parle uniquement le flamand ».

Le rendez-vous des Congolais

au Nord, c'est la Taverne « Rex », 16, rue des Croisades
Propriétaire: M. Léon Gills-Dejonghe, ancien A. M. I.
Restaurant, buffet froid. — Tél. 17.68.14.

Le bilinguisme à l'étranger

Les organisateurs de la section belge à l'Exposition de Vincennes se sont montrés gens intelligents. « Nous sommes en France, se sont-ils dit, n'abusons pas du bilinguisme. Chez nous, c'est assez ridicule; à l'étranger, c'est parfaitement grotesque. » Il y a bien à l'entrée de la section belge: « België », mais c'est tout.

Les missions se sont, par contre, signalées à l'attention publique: toutes les inscriptions de leur stand sont « in Vlaamsch » et en français. Les Parisiens peuvent toujours croire que c'est du nègre.

L'armée, tenue par les règlements, a dû, elle aussi, se plier au bilinguisme; les visiteurs peuvent admirer une photographie représentant un détachement de notre armée noire, sous laquelle on trouve cette inscription définitive:

*Compagnie de Pionniers-Pontoniers
Kompagnie Pionniers-Pontoniers*

C'est encore plus beau que *Gendarmerie Nationale — Nationale Gendarmerie*.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Rochefort - Villégiature

Séjour idéal — Sites magnifiques — Promenades
GROTTES DE ROCHEFORT ET DE HAN

L'horloge de la Gare du Nord

L'horloge de la gare du Nord, au-dessus de la sortie des voyageurs, sonne-t-elle les heures? Des habitants du quartier disent oui. Ils prétendent qu'on peut l'entendre sonner aux rares instants, nocturnes ou plutôt matinaux, où font brève le roulement continu des véhicules, le tapage des klaxons et des trompes, les mille bruits des passants, des chapeaux et des appareils à musique.

Si vraiment l'horloge sonne, on sourit de la précaution que prirent ceux qui la firent sonner. C'était au temps lointain où la place Rogier (qui s'appelait alors place des Nations) était une place provinciale, dans une ville provinciale, sur la façade d'une gare provinciale...

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Suite au précédent

Puisque nous parlons de l'horloge de la gare du Nord, la Société des Chemins de fer permettra-t-elle que nous lui suggérions d'en remplacer le cadran par des chiffres qui, la nuit venue, deviendraient lumineux, à l'exemple du cadran électrique qui se trouvait autrefois place de la Bourse (et qui a disparu on ne sait pourquoi, au regret général)?

Puisqu'on la modernise tout le temps, cette gare du Nord, ne pourrait-on pas moderniser sa façon d'indiquer l'heure? Peut-être bien aussi que l'installation d'un cadran lumineux serait l'occasion, pour la Société des Chemins de fer, de placer sur la façade des réclames commerciales qui éclaireraient de leur jeu de lumières ce côté toujours sombre de la place Rogier; il y aurait là pour elle une occasion de réaliser des recettes.

Au téléphone

— Allô! c'est vous M. X...
— Oui.
— Voudriez-vous me donner l'adresse de votre tailleur?
— Mais que c'est une maison de confiance et que vous en êtes satisfait.
— Heldenbergh, Van den Broele et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy. Etoffes de premier choix, prix modérés, coupe soignée.

N'achetez qu'un poêle qui a fait ses preuves

ROBIE-DEVILLE, 26, place Anneessens
possède une sélection des meilleurs foyers:
Surdiac, Ciney, Jaarsma, Nestor Martin,
Fonderies Bruxelloises.
Comptant-Crédit sans formalités.

Sous les nuages

L'abominable température qui a sévi durant six semaines, nous a caché — sous de très épais nuages — un événement inéluctable et astronomique, mais qui n'en est pas moins attristant. Lorsque le soleil, l'autre vendredi, daigna sortir de sa baignoire, nous avons pu constater que nous étions aux portes de l'automne.

Le soleil était là: mais l'été avait fui. Les marronniers de l'avenue Louise étaient secs comme braisette et les frondaisons du Bois, touchées par la palette rousse, exhalaient à la brume une petite odeur de cave à quoi il n'est point possible qu'on se trompe. Las! pour les amoureux, les tour-lourous, les crotjes et les antiwiboistes, il n'y aura pas eu de « Bois » cette année-ci... Et les économistes en chambre, qui versaient des pleurs sur nos moissons transformées en bouillie, et nos reines-claude qui sentaient l'eau — constatarent qu'il n'y avait pas que les hôteliers du littoral et de l'Ardenne et les jardiniers de la banlieue à se plaindre, à gémir sur la crise météorologique, aggravant la crise financière: Les infortunés tenanciers de nos restaurants sylvestres et de nos guinguettes en avaient vu, eux aussi, de vertes...

Pour l'ondulation permanente

Ne laissez pas vos cheveux servir de champ d'expérience à des opérateurs bénévoles. Assurez-vous les services des spécialistes Philippe, 144, bd Anspach. Vous vous en félicitez.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)
T.: 26.85.11. Sa bonne cuisine.

Pour rattraper le temps perdu...

On a dansé ferme, ces derniers jours, sous les arbres défrachis que tavelaient des taches d'or, *Aux Rossignols, A la Laiterie, à Trianon, à Moeder Lambic*. Et les personnes que leur bourse ou leurs travaux avaient empêchées, cette année-ci, de faire des études de chorégraphie comparée, purent constater que la danse, elle aussi, avait tourné en même temps que la terre: car le jazz-band, les blues, les charlestons, les pas de l'ours et du zèbre, tout cela est en décadence; la vieille valse revient à la mode — une, deux, trois — comme aux beaux jours de Félix Faure et du roi Léopold.

On valse donc, et c'est imprévu, mélancolique, automnal.

BOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE CENTRAL
497, Avenue Georges Henri, 497
Tél: 33.71.41. **BRUXELLES,**

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fêtes.

Les chapeaux l'exigent

Car, comment ne point valser, s'il vous plaît, lorsqu'on arbore de petits bicornes incurvés sur l'oreille, et d'un modèle si résolument 1889, que c'en est à se demander s'il s'agit d'une plaisanterie de modiste: vraiment, cette forme de coiffure marque si fort son temps que, d'abord, on avait comme une impression de travesti.

Mais point du tout! Les jolis minois sont toujours les jolis minois, et ces chapeaux de l'époque où l'on chassait à courre sont ravissants. Nous les trouvions laids sur des gravures pâlies: voilà qu'ils nous enchantent sur de frais petits fronts ourlés d'ébène ou nimbés de blondeur!

Pour nous excuser de nous laisser aller au charme de cette résurrection, nous proclamons bien haut que si ces bicornes, il y a quelques années, nous paraissaient impossibles à exhumer, c'est parce qu'ils souffraient d'être assortis avec des épaules enfouies dans des manches à gigot, ballant autour de tailles exagérément pincées. Bon! Nous avons déjà les jupes longues! Que réapparaissent un peu gigots et troussequins, nous trouverons ça parfait, et nous saurons une fois pour toutes que toutes les modes sont jolies, sur de jolies dames.

Retour de chasse

Ah! les bons repas solidement arrosés qui marquent le retour de la chasse! Qui chantera jamais les épiques diners à l'Hostellerie Verriest, 30, rue Longue, à Bruges, où, grâce à un chef justement réputé pour la préparation du gibier et à une cave sans rivale, nos Nemrods ont pu prolonger de moultes heures les plaisirs d'une journée harassante!

Confort moderne dans un décor antique, prix modérés, parc gratuit pour autos. — Retenez vos tables. — Téléphone: Bruges 397.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Seconde zone...

Dans les bous-bouis de seconde zone, la valse ne triomphe pas si nettement. Peut-être est-ce parce que l'on y voit moins de bicornes dernier cri. Mais on chahute, et la gueuzelambic, la « maquée », la ramonache sont à l'honneur. L'autre jour, dans un de ces cabarets de plein air, il y eut une irruption de matelots: de matelots belges, parfaitement et cela faisait très « étranger »: chez nous, le marin en bande est chose rare. Ceux-ci étaient beaux, bronzés et rieurs. Toutes les minidettes étaient pour eux. Lorsqu'ils firent mine de s'en aller, une dame s'approcha et les pria de se laisser photographier en groupe. Ce à quoi ils consentirent non sans cabrioles, bourrades et lazzis. Lorsque le dédic eut fonctionné, ils esquissèrent une révérence burlesque. Et, comme la pose s'était faite en une prairie que clôturait une haute barrière de bois, on les vit s'approcher, en ordre parfait, de la dite barrière, la franchir d'un bond acrobatique, et s'enfuir dans l'ombre vers d'autres divertissements.

Vous qui avez aimé « Le Chemin du Paradis »

vous raffolerez de « PRINCESSE A VOS ORDRES! », joué par les mêmes vedettes Lilian Harvey et Henri Garat, ce film sensationnel passe aux Cinémas VICTORIA et MONNAIE et bat tous les records de succès.

LA ROCHE en ARDENNE

Pour le Week End
Téléphonez au 12

GRAND HOTEL DES ARDENNES

Petits métiers

Tandis que les belles dactylos et dames pour « cinq à sept » dansent ça et là dans les restaurants saisonniers du Bois, quelques mendiants sympathiques, qui ne donnent pas du tout, grâce au ciel, l'impression d'être dans le besoin, perpétuent la tradition de la demande sans offre appréciable. Parmi ces quémandeurs discrets, il en était un, ou plutôt une, qui, l'autre jour, semblait avoir trouvé le filon. C'est une jeune maman à qui le Ciel a fait don, d'un seul coup, de trois pouparis: des trijumeaux! Ce trio est gros et gras, et ne semble pas avoir souffert de l'essai de phalanstéria-

nisme utérin qu'il lui a fallu subir. Le nombre trois est béni des dieux, et le fécond auteur de ces mioches ne doit pas se plaindre d'avoir mal calculé sa portée: car les trois gosses, dûment tirés en carte postale, sont, pour la maman, un prétexte à commerce fructueux: Dans la vaste voiture d'enfant qui contient sa troupe, elle serre, de ces cartes une impressionnante réserve. Les cartes se vendent comme petits pains, et l'attendrissement des danseuses faisait pleuvoir des pièces blanches dans l'escarcelle de la mère indigri-teuse...

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Brux.

Les mots

Un joli mot qui fut dit, au Cercle Artistique, ces jours derniers.

On parlait du pauvre peintre X... qui, depuis tant d'années, s'efforce à... avoir du talent et qui s'acharne à faire de si mauvaises toiles...

— Quel acharnement! Quel courage! dit sympathiquement un ami: il veut arriver quand même...

Et le peintre B... d'ajouter avec gravité:

— Arriver c'est ce que ça croûte.

???

En voici un autre qui vient de la Chambre.

Des députés causaient quelques jours avant la clôture de la session. On parlait d'un député socialiste défunt qui avait du talent et de l'énergie — et qui s'était fait une spécialité de conter des histoires à faire rougir un singe.

— Comment le jugez-vous, demande un député socialiste à un député catholique?

— A huis clos!

Les serpents du Congo

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 10. On se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henkart, 66, Liège.
Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

DEUX-ÂNES Taverne-Restaurant, 19, pl. Sainte-Catherine
Dîners et soupers succulents: 15 francs

Filets à lapins

Verviers, ville aimable, industrielle et industrielle, se peut bien en posséder une — d'industrie — dont elle a le monopole qu'à présent le monopole sans qu'elle songe le moins du monde à s'en vanter.

Quand, en cette saison cynégétique, des chasseurs aperçoivent d'insolites traces de roues d'autos en de vieux chemins herbeux de campagnes ou de forêts, où ces voitures n'ont point l'habitude de passer et n'ont d'ailleurs aucune raison de le faire, ils peuvent se dire avec mélancolie que s'ils n'ont pas été panneautés la nuit précédente, ils vont l'être incessamment. Les braconniers en auto, possesseurs d'immenses filets à lapins qu'ils tendent le long du chemin pendant que des complices rabattent, ont opéré discrètement ou se préparent en tout cas à le faire bientôt.

On arrête rarement ces messieurs, car ils sont prudents et fort habiles. Mais quand, par hasard, on en arrête un, il se fait qu'il est toujours de Verviers ou des environs immédiats. Y aurait-il, en la cité du drap, une école pour les braconniers spécialistes du filet?

Cecil Hôtel-Restaurant

12-13, boulevard Botanique, Bruxelles: un cadre charmant. Ses spécialités, ses plats du jour, sa cave renommée, des prix des plus modérés.

L'avenue Elisée Reclus

On sait, qu'à Paris, l'ancien Champ de Mars, qui servait aux expositions universelles, a été transformé en un magnifique jardin public autour duquel s'est bâti un des quartiers les plus chics de la grande capitale.

Ce quartier semble fait pour les rupins. Les petits loyers, et même les loyers modérés, y sont inconnus et l'ensemble de ces bâtisses luxueuses semble signifier: « Place aux nouveaux riches ». (Au fait, y a-t-il encore de nouveaux riches?)

Or, une des voies maîtresses de ce quartier clinquant neuf a été placée sous le signe d'Elisée Reclus.

Avenue Elisée Reclus! Qui, il y a seulement trente ans, eût cru la chose possible: Elisée Reclus qui, sous la Commune, fut condamné à mort (une protestation de savants du monde entier empêcha l'exécution), Elisée Reclus, le père de l'anarchie, Elisée Reclus qui, Elisée Reclus que... ne vous semble-t-il pas entendre d'ici de lointaines clameurs? Mais on n'a entendu se souvenir que de l'illustre géographe et du grand honnête homme. Pas une protestation ne s'est élevée; au sein du nouveau quartier riche, pas une voix ne s'est fait entendre pour décliner une telle égide.

Et ne semble-t-il pas, maintenant que l'apaisement s'est produit autour de la mémoire du savant, que Bruxelles, tout comme Paris, a des raisons d'honorer sa mémoire?

Annales gourmandes

Décidément, « Pourquoi Pas? » va devenir le Moniteur de la gourmandise. Après tant d'autres, voici qu'un des restaurants, les plus connus des gourmets, prétend, par notre truchement, énumérer aux Bruxellois les splendeurs d'une carte à l'italienne: ravioli, canelloni, poulet du Patron, caneton à la Palermitaine, ris de veau à notre façon, etc., etc., toutes les spécialités du restaurant « Italia », 70, rue Marché-au-Charbon. Déjeuner du dimanche à 35 francs, vin compris. Déjeuner boursier le mercredi à 25 francs, vin compris. Petits et grands salons.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Une dette de gratitude

Elisée Reclus passa à Bruxelles les dix dernières années de son existence. Il y composa la majeure partie de son grand ouvrage: « L'Homme et la Terre ». Il mourut dans notre vieille Flandre Occidentale (dont il avait, au cours de son étude sur la Belgique, exalté tout spécialement l'admirable et fécond labour), à Thourout, dans la ville de Mme Florence de Brouckère.

N'oublions pas le haut enseignement qu'il donna bénévolement à l'Université nouvelle et qui illustra cette chaire. Par son testament, Elisée Reclus demanda que sa dépouille fût inhumée en terre belge, au cimetière d'Ixelles, à côté de son frère, Elie Reclus, l'historien des religions, et un des esprits larges et aimables du siècle passé, qui avait également choisi pour lieu de repos la nécropole kelloise.

Sans aucun doute, le long séjour des frères Reclus à Bruxelles dont ils animèrent la vie intellectuelle (elle en avait rudement besoin!) mérite d'être commémoré.

Orage conjugal

- Où as-tu été acheter cette saleté?
- Mais, mon chéri, c'est du porto « Gaudrap », goût belge.
- Lui, ulcéré:
- Ça, par exemple... Quel culot!
- Ecoute, mon chéri, je croyais que tu ne t'en serais pas aperçu. Tu comprends, j'avais égaré l'adresse et j'ai pris un autre porto...
- Adet, 18, rue Livingstone. Téléphone: 12.18.69.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

D'autant plus que...

D'autant plus qu'on sait maintenant que les incidents soulevés à l'occasion de la venue d'Elisée Reclus à Bruxelles, et surtout les motifs invoqués par le conseil d'administration de l'Université libre, ne reposaient sur rien, absolument rien. Son neveu, Paul Reclus, fils d'Elie Reclus, n'avait pas, en quoi que ce soit, participé à la confection de la bombe lancée par l'anarchiste Vaillant dans l'hémicycle du Palais-Bourbon (y eût-il participé que son oncle n'en était pas responsable). Les mémoires du commissaire de police et poète Ernest Raynaud (« Pourquoi Pas? » y a naguère fait allusion) n'ont-ils pas démontré, sans que sa démonstration ait été réfutée par les personnalités qualifiées et encore survivants de cette époque, que cette fameuse bombe avait été fabriquée dans les locaux de la préfecture de police par Puybaraud, policier sans scrupule et âme damnée de feu Charles Dupuis, père des lois d'exception et qui ambitionnait de jouer le rôle de grand tombeur de l'anarchie?

Les libéraux bruxellois dont beaucoup, à l'époque, se montrèrent injustes à l'égard d'Elisée Reclus doivent être les premiers aujourd'hui à regretter leur attitude d'autrefois. Elle serait si facile à réparer.

Le geste aurait du chic et une allure vraiment libérale.

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cœur du jour.
Gros Brillants, Belles Joailleries et Horlogeries Fines.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

La fière pauvreté d'Elisée Reclus

Si Elisée Reclus avait thésaurisé, la vente de ses importants ouvrages, répandus dans le monde entier, lui aurait rapporté une fortune considérable. Ce qu'il gagnait, il le répandait en dons autour de lui. A sa mort, il ne laissa rien, mais rien, absolument rien; il s'était dépouillé de tout.

Celui qui écrit ces lignes arriva à Thourout chez Mme de Brouckère, quelques heures après le décès d'Elisée Reclus. C'est Mme de Brouckère qui se chargea des frais du convoi de son vieil ami. Le détachement des biens de ce monde qui caractérisa Elisée Reclus ne semblerait plus à la page aujourd'hui. Tout de même, ce vain XIX^e siècle qu'il est de mode de blâmer possédait des hommes d'une incontestable grandeur!

?? SUR LE POUCE ??

5-7, BOULEVARD ANSPACH, 5-7

Un bienfaiteur de l'Université nouvelle

Quand, à son intention, et pour protester contre la manière dont il avait été traité par l'Université libre, fut créée l'Université nouvelle, il entendit ne pas être une charge pour cette école des hautes études. Il refusa tout traitement, le contrat qu'il avait passé avec son éditeur, Hachette, lui procurant de suffisantes ressources personnelles.

Cependant le contrat étant venu à expiration, il fut bien obligé de mettre au courant le président du conseil

d'administration de l'Université nouvelle qui était, à cette époque, Paul Janson.

Il va sans dire que le conseil d'administration lui vota immédiatement une allocation qui fut fixée à douze mille francs par an. Près de deux ans après, Elisée Reclus rendait une nouvelle visite à M. Paul Janson et lui remboursait intégralement les sommes qu'il avait touchées en échange de ses cours.

Car...

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

Car...

Car de nombreuses villes de l'Amérique du Sud, venant de créer des bibliothèques publiques, avaient fait l'acquisition de collections complètes de sa géographie. Non seulement Hachette (tout n'était pas pourri dans le royaume de l'édition!) lui en avait tenu compte, mais aussi avait renouvelé son contrat.

Et, dans ces conditions, Reclus se trouvait à même de restituer à l'Université nouvelle, et en vue de recherches scientifiques, les sommes qu'il en avait reçues et qui représentaient bien peu de choses, en comparaison du lustre qu'il lui avait imparté.

En vérité, le haut enseignement bruxellois est, par conséquence directe, redevable de reconnaissance à l'égard de cet illustre savant français.

A quand chez nous l'avenue Elisée Reclus?

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Le prêtre sectaire

Un lecteur qui se délasse physiquement à Heyst-sur-Mer voudrait que son repos moral ne soit pas troublé par des faits du genre de celui-ci :

Un matin de cette semaine, à la grand'messe, alors que l'église était comble, un gros prêtre, à l'air débonnaire, monte en chaire.

— Mes chers paroissiens... la charité chrétienne est la plus belle vertu; soyez frères, aimez-vous les uns les autres, c'est ce que le Seigneur demande.

Et ce « bon » prêtre donne l'exemple de l'amour du prochain par la suite de son sermon :

— La Wallonie est le foyer de la dégradation morale; c'est la peste de la dénatalisation. (Ceci est textuel.)

A ces paroles, tous les Wallons se sont levés et ont quitté l'église.

Est-ce que Monseigneur l'évêque n'a rien à dire dans cette affaire?

La fin de la médecine

Le philosophe scrute en aéroplane le terrain que le médecin parcourt en automobile, sans pouvoir s'écarter des routes battues.

Pour vous en convaincre, lisez : « PHILOSOPHIE DE LA MÉDECINE », *La Valeur des Indications Coenesthésiques*, par Alphonse de Marneffe (résumé de la doctrine de l'*Autognose*). — 10 francs, chez l'auteur : 41, avenue des Sept-Bonniers, Uccle. — Compte chèques postaux : 30.49.85.

On ne peut pas le dire

Un de nos amis a catalogué les différentes expressions dont il convient de ne pas faire usage, si l'on veut avoir la paix en ménage. En voici un extrait :

« — Elle n'est pas mal du tout, cette petite femme-là ».

« — C'est peut-être la mode, mais cela ne te va pas ».

« — Ma mère ne procédait jamais ainsi ».

« — Je suis sûr que tu engraisse ».

« — Mais la semaine dernière, tu disais cependant que... ».

« — Elle n'est plus toute jeune; elle doit avoir environ ton âge... ».

« — Je la connaissais avant notre mariage ».

Avis aux maris pacifiques.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Un choix de 40 hors-d'œuvre fins pour 8 fr.

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses; les vieilles spécialités de la maison; les nombreux plats du jour : Taverne Gits, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

Les musées, stations sanitaires

A l'étranger, comme chez nous, les musées et galeries d'art doivent user d'ingéniosité pour attirer un public apathique qui trop souvent les boude, bien injustement d'ailleurs.

Ainsi, le directeur du Musée de Birmingham annonçait récemment qu'il organisait une exposition moderniste qui ferait tout simplement — ce sont ses propres paroles — dresser les cheveux sur la tête à tous ses concitoyens.

L'exposition contenait pas mal d'outrances, mais le public apprit le chemin du musée, et l'on enregistra, bientôt, dans le monde des visiteurs, de sensibles progrès.

Mais les Américains ont trouvé des procédés meilleurs encore pour augmenter la clientèle des musées. La fièvre des foins a fait des ravages cet été, aux Etats-Unis, et un spécialiste déclara que les musées réalisaient, pour les malades, un séjour idéal, à cause de la minime proportion de pollen contenue dans l'atmosphère de ces paisibles établissements.

Et l'on vit immédiatement la fréquentation des musées croître dans des proportions... formidables, naturellement, puisque ce sont des Américains qui le racontent.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ

GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41

BRUXELLES

Institut Michot

pour jeunes filles, 20, avenue de l'Armée, Bruxelles.

Directrice: Mme Vander Elst.

Pensionnat de premier ordre. Etudes complètes.

Dixmude... dernier écho

Tous les quotidiens belges même et surtout les plus farouchement antiflamingants, avaient envoyé un rédacteur à Dixmude lors du fameux pèlerinage. Le journal le plus farouchement ennemi du frontpartij en avait même envoyé deux. Or, il y a plusieurs façons de faire un reportage qui devient classique; la première et la plus commune, consiste à s'installer à l'Hôtel-Palace, à une fenêtre de l'étage, et à y attendre les événements en fumant une pipe et en vidant quelques demis; l'autre, la meilleure, c'est se mêler à la foule des pèlerins et faire comme elle.

C'est ce parti que choisirent ces deux jeunes journalistes qui furent emportés par le flot. Et l'on vit un rédacteur de

la « Gazette » portant à la boutonnière la photographie de Renaat de Rudder, s'agenouiller au moment du salut « aux morts pour la Flandre » et se lever, le bras tendu pour prêter le serment de se consacrer à la Flandre! A ce moment-là, il valait mieux ne pas se signaler à l'attention des masses!

Et il applaudit tous les discours et il chanta le « Vlaamsche Leeuw », et il fit tout ce que les autres faisaient: il le fit avec conviction et dignité.

Son camarade d'équipe, la fête terminée, voulut regagner le littoral. Hélas! il n'y avait plus ni tramways ni chemins de fer. De multiples autocars, pavoisés aux couleurs flammingantes, bondés de « frontwachters », se dirigeaient vers la côte.

Froidement, notre journaliste en arrête un et, en flamand, demande au chef d'équipe la permission de prendre place. L'autre hésite, le contemple d'un air soupçonneux... aucune insigne à la boutonnière...

- Zijt gij Vlaming?
- Ja, ik ben Vlaming.
- N'n echte Vlaming?
- N'n echte Vlaming, van Sint-Gillis.
- Wel Komt maar op, maar van achter.

Et c'est ainsi que cet aimable confrère, fameux pour son antiflammingantisme quasi rabique, fit le trajet aux frais du comité organisateur, de Dixmude à Nieuport, entre deux stokslagers qui, pendant tout le voyage, célébrèrent Borms, la Flandre et ne cherchaient qu'une occasion, celle de casser la figure à un sale fransquillon!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

La mère Marie

Un des derniers steamers retour du Congo a ramené une toute petite religieuse, allègrement septuagénaire et dont la robe sévère s'égayait d'une note vive: le ruban rouge de la Légion d'honneur.

Beaucoup de religieuses vont en Afrique et en reviennent. Celle-ci, cependant, mérite une mention spéciale: c'est la Mère Marie, la Révérende Mère Marie Dédié, de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Cela ne vous dit rien? Eh bien! renseignez-vous auprès de n'importe qui, de Dakar à Léopoldville: tout le monde connaît la Mère Marie.

Il y a de quoi, d'ailleurs: cinquante ans de séjour! Cinquante ans d'apostolat, si on considère cette vie du point de vue de ceux qui partagent les convictions religieuses de la Mère Marie. Mais aussi, débordant du cadre idéologique, un demi-siècle d'inlassable dévouement à ce prochain anonyme et généralement ingrat pour qui l'écriture recommande cependant l'affection. Enfin, et par-dessus le marché, un demi-siècle d'excellente propagande française.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée: à Bruxelles:
A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;
Au Chasseur, rue du Duc, 103;
Taverne Champ de Mars, rue du Champ de Mars, 20;
Au Derby, avenue Madou, 44;
Dans tous les Etabliss. de l'Excelsior Wine Cy du pays;
A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1;
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;
Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;
Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd Ad.-Max.
A Bruges: Hôtel Mon Bijou (face de la gare).
Dépôt Gén.: 85, rue Terre-Neuve, Gand. Tél.: 109.25.

LES CHAUDIERES A.C.V.
IDEALES POUR LE CHAUFFAGE CENTRAL MODERNE
MAZOUT, GAZ, CHARBON

GARANTIES 5 ANS — 10 ANNEES D'EXPERIENCE
RUYSBROECK, 25, rue de la Station, Tél.: Brux. 44.35.17;
BRUXELLES, Chauffage Thermos, 66, rue du Tabellion;
BRUXELLES, Chauffage Cordier, 64, rue Saint-Lazare;
SCHAERBEEK, Chauffage Baral, 156, rue des Coteaux;
SAINT-JOSSE, Chauffage Van de Vloet, 20, r. de l'Artichaut;
GANSHOREN, Chauffage Douleron, 7, rue Pangaert;
BRUGES, Chauffage Lauwereins, 67, Bd de la Toison d'Or;
OSTENDE, Chauffage Vandermeulen, 51, rue de l'Est;
GAND, A. Van der Stock, 14-15, Pêcherie;
NAMUR, Chauffage Bister, 8-10, rue Godefroid;
JUMET, Chauffage Lebeck, 276, chaussée de Bruxelles;
LIEGE, Chauffage G. Lizin, 117, boulevard Kleyer;
MALINES, Chauffage Lamot-Van Dam, 12, rue Porte de Bruxelles.

Une belle carrière

Car tout en catéchisant des négrillons, en habillant des négresses, en « faisant » des mariages chrétiens, la Mère Marie enseignait l'amour de la France en même temps que celui du Bon Dieu, de cette France lointaine qu'elle quitta à vingt-deux ans, mais qu'elle n'a jamais oubliée.

En même temps — et surtout — pendant cinquante années elle s'est dépensée sans compter dans les hôpitaux, les lazarets, les dispensaires, partout où il y avait des souffrances à soulager, des êtres humains à assister. Depuis son arrivée au Sénégal, en 1882, que de malades, blancs et noirs, ont vu se pencher sur eux l'aile blanche de la cornette de la Mère Marie, allant du lépreux ou du sommeilleux au grippé et traversant comme par miracle les pires épidémies de fièvre jaune, de variole ou autre choléra! Le visage, petit à petit, vieillissait, mais le cœur restait toujours le même, aussi innombrable, à tout le moins, que celui de la comtesse de Noailles...

Nous avons, au Congo belge, des missionnaires comme la Mère Marie. Mais pourquoi, à côté d'eux, s'en trouve-t-il qui — impunément — abusent de la confiance qu'on leur accorde et de la situation privilégiée qui leur est faite, pour répandre le venin flammant jusqu'à former des nègres moedertalisants et francophobes?

Pour être convaincu

que vous pouvez obtenir du bon café à des prix sans concurrence, venez faire une visite à l'ORIENTAL, spécialiste du bon café, 84, rue Neuve, Bruxelles (en face de l'Innovation), où il vous est offert également de superbes primes pour tout achat de 1/4 kilo café (qualité réclame exceptée). Un salon de consommation vous permet de déguster, avant d'acheter, un délicieux café tasse à 80 centimes et un filtre crème extra à fr. 1.50, préparés avec son mélange fin à 11 francs le demi-kilo.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Aidez-vous les uns les autres

En dernier lieu, la Mère Marie résida à Brazzaville, dont la population tout entière, gouverneur en tête, l'accompagna lors de son départ, jusqu'à la vedette à bord de laquelle elle devait traverser le fleuve pour prendre le train vers Matadi. Et la bonne religieuse n'était pas la seule à avoir les larmes aux yeux, quand vint le moment des adieux...

Voici, à son propos, d'entre cent autres pareilles, un anecdote qu'on nous a rapportées d'A. E. F.

Un soir qu'il pleuvait comme il pleut sur les rives du Congo lorsque ça s'y met, une voiture se hâtait péniblement vers Brazza, à travers l'obscurité, quand le conducteur aperçut la lueur d'une lanterne-tempête qui venait à sa rencor

tre. Il y avait donc quelqu'un dehors, à pied, à cette heure et par ce temps?

Bientôt lanterne et auto se joignirent et l'occupant de cette dernière, abasourdi, reconnut la Mère Marie.

— Vous, ma Mère! Que faites-vous donc ici?

Elle était ruisselante, sous la couverture qu'elle s'était jetée sur les épaules.

— Il y a, au milieu de la route, expliqua-t-elle simplement, un affaissement qui s'est produit pendant la tornade. Faites bien attention en continuant votre chemin.

Sans savoir s'il passerait seulement quelqu'un, la Mère Marie s'était postée là, dans la boue, — connaissant trop bien les noirs pour y envoyer l'un d'eux qui se serait défilé dès qu'elle aurait eu le dos tourné, — afin de prévenir un accident! Elle ne consentit à se laisser emmener qu'après qu'on lui eût prouvé que des lanternes disposées autour du trou ne pouvaient plus être renversées ni éteintes.

La croix épinglée sur la poitrine de la Mère Marie, en vérité, n'aurait pas pu être mieux attribuée, non plus que le prix Montyon, que lui décerna l'Institut, dès 1913. Et nous saluons, respectueusement.

Médecine pratique

LE MALADE. — Docteur, je dois avoir un ver solitaire. Je ne ruine à manger. Que dois-je faire?

LE DOCTEUR. — Allez donc manger au buffet froid du **FRILLON**, 3, rue de l'Ecuyer. Pour 8 francs vous pouvez manger de n'importe quel plat à volonté.

TOUS VOS CLICHES

PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE

2a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.
OIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

L'Etat doit faire des économies... En voici une

Le personnel des divers ministères fournit quotidiennement deux prestations de trois heures et demie; la première allant de 8 h. 1/2 à midi et la seconde de 14 à 17 h. 1/2.

L'été est fini, il faudra bientôt chauffer les locaux et les éclairer.

Les feux allumés, ou le chauffage mis sous pression dès heures du matin, doivent durer jusque 17 h. 1/2.

En hiver, dès 15 heures, il faut éclairer; donc de 15 à 17 h. 1/2.

Si le personnel effectuait les deux prestations en une seule vacation, soit de 8 à 15 heures, l'Etat réaliserait un gain considérable.

En effet, les feux, pendant les heures de midi, ne brûlent plus en pure perte, le personnel étant présent. Et, dès 15 heures, heure où les lampes doivent être allumées, le personnel pourrait quitter les bureaux.

Nous ignorons ce que coûtent à l'Etat ces deux heures de chauffage et cet éclairage, mais il est permis de penser que, sur nos ministères réunis, la dépense doit être énorme.

L'hiver est long: il faut du feu et de l'éclairage du 1^{er} octobre au 30 avril suivant, soit pendant sept mois.

Le service compétent peut supputer l'économie à réaliser. Pareil système se pratique dans les administrations communales et dans les grands établissements financiers de la place, tels: la Banque Nationale, la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite, la Caisse de Reports, etc.

D'autre part, du 1^{er} mai au 30 septembre, le service de 14 heures pourrait être instauré, car à cette époque de température lourde et de pluies, le repas de midi, toujours vivement absorbé, fait plus de tort qu'on ne le croit.

On ne semble pas se rendre compte, dans les hautes sphères, de la difficulté qu'a l'estomac à digérer ce qui lui a été servi en vitesse, et de la torpeur qui accompagne la digestion.

Ajoutons que le service ininterrompu serait bien accueilli

par la plupart des agents des différents départements, notamment par les travailleurs consciencieux.

En été, les trajets de midi et de 14 heures, dans les chalets, seraient ainsi supprimés, plus d'arrivées d'employés en transpiration; en hiver ou en cas de mauvais temps deux trajets de moins à faire dans les intempéries.

Enfin, beaucoup d'agents déboursent journellement, soit 3 francs, soit 6 francs (quatre correspondances) pour le tram. L'application du système ci-dessus constituerait pour eux un bénéfice annuel de 350 à 700 francs (fr. 1.50 et 3 fr. par jour). Par les temps actuels, cette somme n'est pas à dédaigner.

Aucune hésitation n'est possible, quand on songe que la **CHRYSLER** 8 de série a à son actif deux performances telles que les 100,000 kilomètres de Francorchamps et les 24 heures de Spa. — Prôner une marque est bien... Prouver sa valeur par des faits est mieux...

CHRYSLER, Garage Majestic, 165, ch. de Charleroi, Bruz.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Confusion

Le poète Léon Larguier publie ceci dans le *Temps*:

N'est-ce pas Anatole France qui raconte qu'une après-midi Barbey se heurta sur les quais de la Seine à deux jeunes femmes agréables qui ne cherchaient pas des ouvrages rares dans les boîtes des bouquinistes? Quand elles virent le connétable avec son déguisement, elles ne furent pas soulevées par l'émotion de se trouver devant un grand homme un peu extraordinaire, et comme elles n'avaient pas l'habitude de pénétrer jusqu'à l'âme pour savoir ce qu'il y a dedans, elles crurent avoir rencontré un vieux polichinelle égaré; elles le prirent alors par les bras et l'entraînèrent, dans une ronde véhémement qui l'essouffla. Noble, se rajustant, le connétable se contenta de dire en souriant péniblement: « Elles sont familières! »

Non, M. Larguier, ce n'est pas France, c'est Théodore de Banville qui narra l'historiette dans ses « Souvenirs », et bien plus joliment que vous le faites. Relisez-les donc, les « Souvenirs ».

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés

La bonne hôtesse

Ceci se passe pendant la guerre. Des officiers anglais entrent dans une ferme et demandent à la fermière si elle peut leur procurer un peu de lait pour le thé:

— Hélas, dit la fermière, il n'y en a plus. Tout a été réquisitionné, mais comme vous êtes alliés, je vais vous en donner un peu de mien.

Et déboutonnant son corsage elle sortit une mamelle bien gonflée.

— Aoh! dit un des Anglais en sortant, heureusement que nous ne lui avons pas demandé de l'eau chaude!

En quittant le littoral

où tout autre endroit où vous aurez passé vos vacances, vous vous éviterez tout ennui en chargeant la Cie **ARDENNAISE** du retour de vos colis et bagages.

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Téléphone: 26.49.80.

Directeur général: M. Van Buylaere.
Bureau du Centre: 28, boulevard M. Lemonnier. Tél. 11.33.17.

James Ensor à la tribune

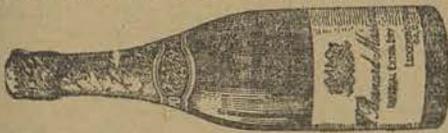
La sensation causée à Ostende par l'apparition, à la table du conférencier, de James Ensor ne s'est pas encore calmée. Jamais on ne vit, avec une pantomime aussi expressive, caracolier des épithètes aussi truculentes!

Parlant des nez, qui, dans son œuvre, jouent un rôle capital, il clama :

« Maître Destrée, sur un socle perché, flaire son potage. Maître Auguste Beernaert, par l'odeur alléché, lui tint à peu près ce langage : « Hé! bonjour, Monsieur de Destrée! Comment va Gabrielle? Que nous sommes bien nés! Que vous me semblez veau! Que mon nez est joli! Que le vôtre est beau! ». Moralité : notre grand Destrée, piffé, ministre des Beaux Peintres, ne lâcha pas son potage. Il eut bien raison, en vérité. »

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

Suite au précédent

Puis Ensor raconte une « petite histoire vraie ».

Il s'agit d'un dessin apprécié et défendu par Léopold II « le charmant roi indépendant, au temps des expositions de *La Libre Esthétique*, cercle d'avant-garde et de désagrément ».

« Je soumis à l'examen de mes confrères révolutionnaires à blanc, plusieurs peintures et mon dessin *Les Bains d'Ostende*. Mes bons confrères refusèrent le dessin critiqué pour vice de forme par des censeurs à l'index érectile. Encore on attendait à *La Libre Esthétique* la visite du roi Léopold et des dames de la Cour. Alors, mes bons confrères enfermèrent prudemment mon dessin sous clef et en lieu très sûr.

« Arrivée de Sa Majesté Léopold II. Devant mes œuvres, le Roi me complimente. Je réponds :

« — Sire, je vous remercie, mais mon œuvre principale : *Les Bains d'Ostende*, n'est pas ici.

« — Peut-on la voir? demanda le Roi, claudicant sous le poids de son génie.

« — Ici même, Sire, dans un réduit obscur, à l'abri des regards soi-disant pudibonds.

« Et le Grand Roi de dire à Maître Octave Maus, le secrétaire de *La Libre Esthétique* :

« — Montrez-moi le dessin, Monsieur Maus. Ce sujet m'intéresse.

« Après examen et sourire, le Roi dit à Maus :

« — Monsieur Ensor a fort bien réussi ce sujet. Il n'a pas exagéré. C'est bien ainsi qu'à Ostende on se baigne. La mer et les bains nous réservent des surprises. Monsieur Ensor, je vous complimente; votre dessin me plaît et m'enchanté.

« M. Octave Maus, rouge comme trois pivoinés garnies de crevettes roses, s'empressa de placer *Les Bains d'Ostende* au centre du panneau à la place d'honneur. Je ne dois pas vous dire que les nez des censeurs de l'époque s'allongèrent et rougirent, tandis que les méchants confrères, gavés de noirceurs, jaunirent, rougirent, blémirent, et que le bon Roi sourit finement dans sa barbe parfumée. »

N'est-ce pas délicieux?

Chez Sottiaux... on a chaud!!!

Quand on a choisi un Surtiac, une Ariane, un Record, ou un bon foyer Godin.

Choix incomparable, installations impeccables, réparations, pièces de rechange.

M^e Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles - T. 12.32.72

Le spécialiste au foyer continu.

St-Thomas, le Roi des Incrédules et ses DISCIPLES, sont INVITES à se RENDRE à

LA CENTRALE BELGE DU VETEMENT

pour s'assurer que ce n'est pas du bluff, mais bien la réalité. En effet, la C.B.V. met en vente un pardessus-ratine pure laine, ou fantaisie, extra qualité, doublé sole au prix de 575 francs. C'est inégalable... ainsi qu' ses complets en belles nouveautés pure laine à 475 francs, ses tailleurs dames à 475 francs et ses smokings en peigné-extra, revers sole à 550 francs

LE TOUT SUR MESURE, DEUX ESSAYAGES. (rien de commun avec la confection en liquidation)

LA CENTRALE BELGE DU VETEMENT
BRUXELLES, 28, Boulevard Bischoffsheim, 28
près Botanique. ♦♦♦ Tél.: 17.90.56
Ouvert de 9 à 19 heures. Dimanches de 10 à 12 heures.

Une jolie histoire de Roubaix

C'est un lecteur qui nous l'envoie.

Le grand-père était mort. Les petits n'y comprenaient rien. Ils l'avaient vu étendu; ils croyaient qu'il dormait. A leurs multiples questions, on ne répondait rien de précis. Et puis, une voiture comme ils n'en avaient pas encore remarquée était venue le chercher. Ils demandaient toujours : « Où est Putte? Quand est-ce qui viendra Putte? Quand est-ce qu'on l'verro encore? »

Or, un jour, un des petits vit arriver un corbillard dans la rue qu'ils habitaient. Il dit à sa mère : « Via Putte qui rvient! ».

Les trams

7, 10, 14, 15, 16, 18, 19, 49, 50, 53, 56, 58, 59, 60, 61, 72, 74, 81, 83, 90, A, D, N, H, W, L, S, G, s'arrêtent à deux pas de la Taverne du Grand HOTEL G. SCHEERS, 132 à 142, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles-Nord. Profitez-en. Goûtez les meilleures bières, les mieux servies.

Pour habiller les pylones

On a dit si souvent que les grands pylones de transport de force électrique dépareraient les plus beaux paysages que cette constatation n'a plus rien de bien neuf. Il y aurait un moyen cependant de corriger le déplorable effet esthétique que produisent ces gigantesques édifices ajourés semés à profusion au long des plus gracieux horizons champêtres ou sylvestres: ce serait de les couvrir de feuillage, assurait l'autre jour, dans un train de l'Ourthe, un voyageur qui manquait peut-être de compétence.

Cachés sous la verdure, les pylones seraient présentables. Mais quelle verdure? dites-vous. Il est une plante vigoureuse et robuste qui ne demande qu'à pousser, qu'à grimper, qui meurt où elle est attachée, et c'est précisément en automne qu'il est d'usage de la repiquer. C'est le lierre.

Il faudrait évidemment veiller à ce que l'ascension de la plante grimpante ne dépasse guère les deux tiers de la hauteur des pylones et, en aucun cas, ne parvienne à plus de deux mètres des fils. Mais ceci convenu et décidé, il semble bien que cette proposition n'ait rien de spécialement fantaisiste. A quand l'Œuvre du Lierre pour les transporteurs de force électrique?

Pétillante et cristalline

rafraîchissante et tonique, l'eau de CHEVRON, grâce à ses gaz naturels, caresse agréablement le palais et la gorge.

PAIEMENTS MENSUELS

Notre complet réclame, sur mesure, garanti, à 65 francs à la livraison et 65 francs par mois, fr. **650**

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

Erudition touristique

Grand'Place, un autocar, chargé de vingt-cinq Américains, est arrêté. Le guide, qui connaît son métier, après avoir montré et expliqué à ses clients toutes les splendeurs de notre Forum, leur désigne la maison où habita Victor Hugo et leur cite différents ouvrages de l'écrivain.

Départ du car. Quelques mètres plus loin, une des dames qui, probablement, n'a pas prêté attention au guide, lui demande si ce Hugo a écrit d'autres musiques que les *Misérables*; une autre dame, l'air extasié, s'écrie: *O I like his music!* Sur quoi le guide, dégoûté à jamais, déclare très poliment: *Excuse me, Madame, he was a painter.*

Personne ne fait la moindre objection...

Le car continue à rouler.



La plus ancienne des Eaux de Beauté
parfume et adoucit la peau, fait dis-
paraître hâle, gerçures et irritations

Demandez un échantillon en envoyant
1 Fr. en timbre poste, à la maison Cordier
25, rue de l'Hôpital, Bruxelles concess. prio Belgique

EAU GORLIER PARIS

De l'autobus de l'aube à l'autobus du soir

Ceci n'est point du tout une parodie d'un livre de Francis Jammes, mais bien plutôt le très sérieux exposé des désirs de nombreux Bruxellois. C'est en effet, malgré de louables efforts, des améliorations fréquentes et beaucoup de ponctualité dans le service, les communications restent bien précaires entre le Bruxelles du Sud et celui du Nord. Pour le citadin que ses affaires appellent du centre d'Ixelles au centre de Bruxelles, c'est-à-dire à la Bourse, il n'est d'autre moyen de transport que l'autobus numéroté D. Celui-ci est encombré à l'excès, et si l'on a établi un service de numéros d'ordre à la place Sainte-Croix, on a par là obvié à la bousculade, car on n'a pas amplifié le trafic. L'homme d'affaires ou de bureau qui doit aller vers la rue de Flandre, la rue Antoine Dansaert et vers Molenbeek et qui part des étangs d'Ixelles ou de leurs environs, doit compter, avec le détour qui le porte à la Monnaie, à défaut de la Bourse, sur trente-cinq grosses minutes de trajet. C'est beaucoup pour deux kilomètres et demi de chemin! Si les autobus bruxellois pouvaient s'adopter un petit frère, un petit E...! voilà qui ferait bien plaisir à de pauvres diables d'employés, pour qui Citroën, comme son nom d'ailleurs l'indique, ne peut être que le tacot des Hespérides...

Avez-vous un tennis

clôturer? Adressez-vous à la Fabrique de Treillis et Clôtures: 97, rue Delaunoy. — Tél. 26.62.80.

BISTOUX: Brab. Wallon Sapinières, LES BUISSONNETS. Paradis des chasseurs! Pension 35 fr. ts confort.

Electrifions

Au surplus, on vient de faire, dans une autre direction, une innovation très louable: on a lancé le train électrique quartier Léopold-Tervueren. Il ne roule que les dimanches et jours de fêtes; son service régulier et quotidien commen-

cera, dit-on, le 1^{er} octobre. Ce train est un petit bijou de construction ferroviaire. Il atteint Tervueren en vingt minutes avec tous les arrêts désirables, à la grande joie des infortunés assoiffés d'un peu d'oxygène qui aspirent à contempler les hêtres de la forêt. C'est un très grand progrès, embryon de la mise en œuvre d'un plan de dispersion estivale des pauvres rats de ville vers la paix des champs et le mystère des taillis. Paris et Londres, avec les grandes villes allemandes et américaines, nous montraient l'exemple. C'est très bien de le suivre. Mais il n'y a pas que les beaux dimanches: il y a les jours ouvrables et nourriciers, les jours où le banlieusard doit trotter dès l'aube vers son « office ». Si les aménagements et les dégagements du centre de la ville accroissent les moyens de communication, ce sera fête pour les gens pressés.

Congc

Les tavernes fleurissent sous le signe de l'étoile sur fond bleu. Aucune ne vaut le KIVU, 14, Petite rue au Beurre (Bourse). — Téléphone: 11.08.27.

Le record des noms bizarres

Les journaux — copie d'été — ont signalé, ces derniers jours, un certain nombre de noms bizarres: un M. Re étant mort, récemment, dans le Michigan, quelqu'un émit l'avis que sans doute ce nom détient le record de la brièveté. On se mit en campagne et l'on découvrit successivement M. Ur, habitant Torrington; M. Ek, du Minnesota; le policier Sy, l'agriculteur Py et quelques autres. On découvrit même un Monsieur A. A.

L'*Eventail* pense pouvoir présenter à son tour un candidat, plus qualifié encore que les précédents. Il affirme que, voici quelques années, figurait sur les registres de l'assistance publique de Molenbeek-Saint-Jean, un nommé O. O tout court! « Ceci nous paraît bien le record imbattable », dit notre confrère; mais il ajoute, à la réflexion: « A moins toutefois qu'il n'existe quelque part un M. I, car ce nom serait encore plus exigu.

Eh bien! *Pourquoi Pas?* connaît un cas plus extraordinaire encore, un record auprès duquel tous les records atteints jusqu'à ce jour sont vains et misérables: nous connaissons un homme qui ne s'appelle pas! Quand nous disons: « Nous connaissons », c'est une façon de parler; nous connaissons son cas! Il s'agit de l'un des frères Jumeaux Dick et Joe Folkestone qui se ressemblaient tellement qu'on ne pouvait pas distinguer l'un de l'autre.

Un jour qu'il se promenait à cheval, l'un des deux jumeaux (était-ce Dick ou Joe?) fit une chute et se brisa l'épine dorsale. Il mourut presque sur le coup. La douleur de son frère (était-ce Joe ou Dick?) fut immense et sincère, car ils s'aimaient énormément, les frères Folkestone! Les funérailles furent très bien; tous les amis étaient là, très émus. Après la triste cérémonie, ils reconduisirent Folkestone. L'un des amis prit alors la parole afin de lui exprimer les sentiments de condoléance de tous:

— Mon cher Joe, commença-t-il...

Mais il n'acheva pas; Folkestone (lequel des deux était-ce?) se leva, furieux (jamais on ne l'avait vu ainsi).

— Laissez-moi tranquille, s'écria-t-il; savez-vous seulement si je suis Joe ou Dick, Dick ou Joe? Savez-vous si je suis moi ou mon frère? Savez-vous lequel de nous deux est mort? Savez-vous... Eh non! vous ne le savez pas puisque je ne le sais pas moi-même. Non, je ne le sais pas. Nous nous ressemblions si fort! Je n'ai plus de nom, je ne m'appelle plus!! »

Et pour être sûr de ne pas se tromper, sur la tombe de son frère, il fit inscrire, le lendemain:

Ci git

l'un des frères Folkestone!

Le Chalet du Belvédère

243, chaussée de Bruxelles, avec sa cuisine raffinée, vous annonce sa nouvelle spécialité: la poularde diablée à la broche.

Une garantie unique vous est offerte

par le DETECTIVE MEYER, le professionnel réputé, lequel décline toutes les missions dont les chances de succès doivent être écartées. — Des centaines de hautes références. — Recherches, surveillances, « filatures », enquêtes depuis 100 francs. — BRUXELLES, 32, r. des Palais, — Tél. 17.61.82.

Histoire de crânes

Nous avons conté récemment cette histoire de crâne « tabou », enlevé par les Allemands aux indigènes de l'Est-Africain, pour être placé dans un quelconque musée et dont les légitimes propriétaires réclament avec persévérance et insistance la restitution.

Les négres en question (beaucoup moins primitifs que ceux de notre Congo) envoyèrent une délégation à Londres et obtinrent de M. Lloyd George que la restitution du fameux crâne fût exigée par le traité de paix — de quoi n'est-il pas fait mention dans ce traité, le plus mauvais livre de 1919? Jusqu'à présent, ils n'ont pas obtenu satisfaction.

Ce n'est pas la bonne volonté qui manque, tant du côté anglais, d'où ont été envoyés rappels sur rappels au gouvernement allemand, que de la part de ce dernier — une fois n'est pas coutume. Les Allemands ne tiennent aucunement au débris anatomique revendiqué par les naturels de son ancienne colonie. Mais voilà: il faut le retrouver, ce crâne. Or, impossible de mettre la main dessus. Peut-être n'est-il jamais arrivé en Allemagne!

En désespoir de cause et peut-être aussi pour jouer un mauvais tour à leurs bons amis anglais, les Allemands viennent de faire parvenir à Londres non pas un crâne, mais trois. « Choisissez, disent-ils; si nous possédons ce que vous réclamez, cela doit se trouver parmi ce que nous vous envoyons. Mais il nous est impossible de préciser. »

A Londres, où l'on craint la méfiance des indigènes, on ne veut ni leur tenir le langage allemand, ni, « a fortiori », choisir à leur place et à celle des Allemands.

Et puis l'Angleterre a en ce moment des préoccupations autrement importantes.

Le marbre

est durable et pas cher.

Voyez nos magasins, nos modèles, nos prix.
Cie des Marbres d'Art. — Mathieu, rue de la Lot, 58, Brux.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. Tél. 12.64.60.

Une histoire bien bruxelloise

L'autre samedi, Jef, après avoir fait pas mal de staminets, prenait un dernier verre de gueuse-lambic sur le zinc, avec quelques amis.

La conversation roula sur ce bon Manneken-Pis. Jef fit remarquer:

— Il a la permission, lui! Quand il arrose, défense à tout agent de lui dresser procès-verbal! J'en ai assez, moi, de toutes ces injustices... J'ai autant de droits que lui!... Comme lui, je suis un bourgeois de Bruxelles. Je parie trois tournées de gueuse-lambic que j'en fais autant sur la place de l'Hôtel de Ville, juste en face du commissariat de police, sans qu'on me mette en contravention!

Or, un agent, accoudé au zinc à côté de Jef, prenait son demi d'après minuit.

Cet agent intervint dans la discussion.

— Je voudrais bien vous y voir! Si vous voulez écoper d'un double procès-verbal, l'un pour ce que vous voulez faire, l'autre pour outrages aux mœurs, vous n'avez qu'à sortir, la porte est ouverte.

— Ah! c'est ainsi, clama Jef, et bien j'ajoute à mon pari six nouvelles bouteilles de lambic!

Tout le monde sortit du café.

Jef marchait en tête du cortège, sur des jambes un peu molles; à sa droite, le gardien des mœurs; à sa gauche le patron du staminet.

Quand le groupe se trouva face au commissariat, le policier parla de son ton le plus méprisant, en se tournant vers Jef.

— Nous allons bien voir maintenant!

Mais Jef, le regardant d'un air vainqueur, répondit:

— C'est déjà fait!

Plus de gaspillage

Achetez une gabardine brevetée Morse déposée Destroope

La distinction d'un bijou

réside dans la qualité. Joaillerie Leysen frères, 28, rue du Marché-aux-Poulets.

Couyonnades

C'est ainsi, et non sans raison, que le *Ropieur* appelle les questions saugrenues que posent, aux ministres, certains députés et dont le texte — demande et réponse — passe à l'annexe des *Annales Parlementaires*. Le bon wallon Mons ne donne que plus de saveur aux justes réflexions du *Ropieur*.

Voici une des dernières questions posées au Ministre de la Justice:

D. — M. le Ministre pourrait-il nous dire quelle est, à date du 1er juillet 1931, la population totale des asiles d'aliénés et internés de l'Etat?

On voudrait voir décomposer ce chiffre selon la cause originelle de l'internement, par exemple: combien d'internés sur réquisitoire du Parquet ou demande de famille; combien d'internés après condamnation, soit après arrêt de la Cour d'assises ou de jugement correctionnel ou de condamnation de la Chambre du Conseil, etc.?

On voudrait savoir aussi combien d'internés, pour la période décennale récente 1921-1931, sur la population totale, sont sortis de l'asile soit par évasion, soit par proposition de directeur ou médecin de l'asile, soit sur avis d'un médecin désigné par le président du Tribunal civil. On voudrait savoir, enfin, en quoi consiste le traitement psychiatrique pratiqué dans ces asiles et quels en sont les résultats.

R. — Le Ministre s'efforcera de fournir dans le plus bref délai possible les renseignements demandés par M...

« Hé bé, commente le *Ropieur*, quante t'as li ça tu t'mandes si tu n' réefes nié.

» Tu vois in peinsée les bindes d'imoyés, dins tous les coins du péis qui vont passer leu temps à rimpli des mœuvres d'paprasses, à fêere des r'cherches, éié à les yarquer qu' ça va coûter à l'Etat — Eié on viét parler d'comprissions! — Tout ça pou continter el marotte d'ein cousse! I m' sembe qu'on aroit bé pu li d'mander « pou qué fêe » hon, lieu? »

» El résultat l' pus sur, c'est qué, quante il ara dins les mains el nombre des sots, l' gros Jean comme devant le *Ropieur*, vous avez raison!

Les ministres ne mettent pas toujours autant de complaisance à répondre aux questionneurs importuns. Avant la guerre, M. Schollaert, ministre de l'Intérieur, se débarrassait d'eux avec une désinvolture dont on chercherait vainement un exemple aujourd'hui.

Le 19 juin 1908, M. Schollaert répondait au député Van Damme, qui lui demandait pourquoi l'importante commune de Hamme était sans bourgmestre:

— Parce que le titulaire, M. Edouard Van Overstraeten est mort le 10 mai dernier...

N'oubliez pas les menus fameux du « Globe

Trites, homards, poulets, caviar, etc., à fr. 27.50, 30 et 35 francs.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

Le baptême des autobus

Où la superbe va-t-elle se nicher? Le fronton des autobus qui assurent le service entre les cités et leurs banlieues multiples s'orne parfois, et depuis peu, d'un nom qui permet aux voyageurs de distinguer les uns des autres ces gigantesques voitures d'identique gabarit ou de même couleur. Il arrive, comme à Huy, par exemple, où roule la « Marchinoise », que ce nom évoque simplement et naturellement un terminus de parcours. Mais il se fait aussi le cas souvent qu'il est emprunté au répertoire emphatique et grandiloquent en usage pour les pullmans.

La fée qui préside au baptême des autobus est animée d'un esprit pompeux. L'« Oiseau bleu », la « Flèche d'Or » et d'autres cahotent dans les venelles de petites villes et sur les routes conduisant aux villages industriels démentent quelque peu les fallacieuses promesses de leur pignon.

Le jury présente

Une révélation qui sera appréciée par tous : Crynoline de Cry. — En vente partout.

Le gloire

Le village des Flandres, moedertaalien s'il en fut, possède, dans sa voirie, une rue Ospher : *Ospherstraat*. Désireux d'apporter son hommage au professeur Piccard, le Conseil communal a décidé de faire un accroc à la syntaxe flamande; de la part d'un Conseil communal ultra-flamingant, un sacrifice n'est pas mince et l'hommage n'en est que plus grand.

L'ordre des noms juxtaposés qui forment *Ospherstraat* a été interverti. Cette rue s'appellera désormais : *Straat Ospher*.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, L'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans quarante-huit heures.

L'inventeur de l'hélice

Il faudrait se mettre d'accord... On fête à Boulogne-sur-Mer le centenaire d'un inventeur qui trouva le premier hélice comme propulseur des bateaux à vapeur!

Derrière de voir « Bibliothèque du Chauffeur, I. Isart, Mots automobiles », éditeurs H. Dunod et E. Pinat, p. 76 : « Le propulseur hélicoïdal est presque aussi vieux que le feu à vapeur, car l'on peut mentionner, dès 1804, les essais de Stevens, constructeur à Hoboken, près d'Anvers; mais, en réalité, c'est seulement vers 1836 qu'il fut utilisé et dix ans après qu'il commença à se répandre.

Le mieux, c'est que le dit Stevens, de Hoboken, était américain, né à Hoboken, près de New-York.

Alors, quoi?

La BANQUE DE BRUXELLES bonifie les taux d'intérêt suivants :

compte à vue	1. — % l'an.
compte de quinzaine	2. — % l'an.
compte à quinze jours de préavis	2. — % l'an.
compte à 1 mois	2.10 % l'an.
compte à 3 mois	2.20 % l'an.
compte à 6 mois	2.20 % l'an.

Les taux sont bonifiés franco de commission; ils s'entendent impôt belge à charge du déposant.



Politiciens

On parlait, l'autre jour, entre hommes politiques, dont d'anciens ministres, de l'agacement que causent, à certains détenteurs du pouvoir, les critiques de la presse. On rappelait combien M. Jaspar, Premier Ministre, y était sensible; on assurait qu'il l'est demeuré, maintenant qu'il a déposé le pouvoir. On citait aussi le cas de M. Cocq envoyant récemment à L'Etoile belge la minute d'une note écrite de sa main, afin de bien prouver à ce journal que, si tel texte paru au Moniteur contenait une faute de grammaire ou de syntaxe, cette faute était imputable non à lui, M. Cocq, mais au typo ou au correcteur du dit Moniteur.

Un de nos plus sympathiques anciens ministres dit à ce sujet :

— Il faut éviter, en principe, de répondre aux journaux quand ils se bornent à vous tarabuster. Ainsi, pendant mon dernier ministère, le Peuple publia un jour, à propos d'une circulaire de mon département, une note conçue à peu près comme ceci : « Nous savons trop comment M. le ministre X... parle et écrit le français pour que nous songions à lui imputer la rédaction déplorable de la dernière circulaire émanée de son Département; cependant, nous lui signalons qu'il ne serait pas

mauvais qu'un fonctionnaire, connaissant bien la langue française, soit attaché, à titre de correcteur, à son cabinet. » Je me fis apporter la circulaire; elle était, en effet, mal rédigée — et elle était tout entière de ma main...

L'ancien ministre fit une pause, soufla la fumée de sa cigarette, et ajouta avec philosophie :

— Je n'ai envoyé aucune réponse au Peuple.

???

Comme on s'était mis à conter des histoires du temps passé, un des hommes politiques présents rappela les temps des associations dites « Jeunes Gardes libérales », pépinières de conseillers communaux et provinciaux, voire de membres de la Chambre ou du Sénat. Les Jeunes Gardes libérales montraient une grande activité, pour tenir le coup contre les Jeunes Gardes catholiques qui se livraient avec une ardeur non pareille au travail électoral: non seulement, on s'ingéniait à la propagande politique mais, des deux côtés, on s'efforçait de se rendre l'électeur propice en lui étant agréable: des « comités de griefs » siégeaient une fois par semaine pour connaître les réclamations des contribuables.

Un jour se présente une délégation des commerçants du quartier de l'église de Ten-Bosch: ces gens voudraient que les portes latérales de l'église fussent ouvertes chaque fois qu'on célèbre l'office; actuellement, on n'ouvre que la grande porte, celle de la façade principale, de sorte que, quand les fidèles se répandent dans le quartier, après la messe, ils s'en vont sans passer devant l'étalage des plaignants.

Le Comité écoute ces doléances, en prend acte et promet à la délégation de faire les démarches nécessaires.

Et la délégation s'en va en chargeant le bureau de remerciements.

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ETUI DE 6 CACHETS, 5 FRANCS

Dépôt Général PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Entre en scène, à ce moment, le théoricien, l'homme à principes de la Jeune Garde, celui qui détient la doctrine et dit le droit.

— Comment! — s'écrie-t-il, dès qu'on l'a mis au courant de l'affaire — comment! vous, Jeune Garde libérale, vous allez vous mêler de choses d'église, vous allez vous dépenser pour faire augmenter le nombre des paroissiens, en leur facilitant l'accès du temple! Vous vous mettez au service du Goupillon et de la Calotte!

Les jeunes-gardes l'écoutaient, très embêtés: évidemment, ils avaient été trop loin, dans leur désir de se concilier l'électeur en l'obligeant...

— Amener dans l'ancre de l'ignorance, les gens que les prêtres égarent, tonnait l'homme pur, leur ouvrant toutes grandes les portes d'entrée du...

Or, ici, l'homme sensé de la bande intervint:

— Pardon, pardon, dit-il d'une voix calme, ce ne sont pas les portes d'entrée que nous voulons ouvrir, ce sont les portes de sortie...

L'assemblée approuva, et il ne resta plus à l'homme à principes qu'à payer une tournée.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE SEPTEMBRE 1931

Dimanche.	—	6	Carmen	13	Cav. Rustic. Paillasse Gretna Green	20	Le Barbier de Séville	27	Patrie	
Lundi . . .	—	7	Faust	14	La Bohème Les Saisons	21	M ^{me} Butterfly Coppélia	28	Hérodiade	
Mardi . . .	1	Manon	8	M ^{me} Butterfly Coppélia	15	Carmen	22	Patrie	29	Martha
Mercredi . . .	2	La Tosca Nymphes des Bois	9	Manon	16	Patrie	23	Mignon	30	Le Barbier de Séville
Jeudi . . .	3	Thaïs	10	Patrie	17	Mignon	24	Martha	—	—
Vendredi . . .	4	La Bohème Les Saisons	11	La Tosca Nymphes des Bois	18	Faust	25	Carmen	—	—
Samedi . . .	5	Mignon	12	Le Barbier de Séville	19	Hérodiade	26	Faust	—	—

La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnements pour la saison 1931-32.

Téléphones pour la location : 12 16 22 — 12 16 23 — Inter 27.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

L'heure nostalgique des fins de vacances a sonné, d'autant plus nostalgique que le soleil, sur le tard, s'est mis de la partie. Les femmes, en rentrant, vont se mettre à étudier les choses très sérieuses pour elles : la mode future. En effet, que pourrait-on bien porter l'hiver prochain ou, pour mieux dire, l'automne, qu'il est permis d'espérer beau? Faut-il dire que le costume-tailleur, remarquable par sa sobriété, sera du dernier chic? Boutonnés à double rangée et cintrés à la taille, col et revers larges, seront les caractéristiques marquantes des costumes de demi-saison. Les manteaux de laine souple, cintrés à la taille, auront la faveur des élégantes. Si le manteau n'est pas vraiment ajusté, la peinture pourra poursuivre ce but. Les manteaux de soie seront tout à fait longs ou tout à fait courts, surtout pour le soir. Le manteau court doit être la continuation de la robe, par la ligne.

Quant aux chapeaux, il ne s'agit plus de s'arrêter à l'uniformité, au contraire : toutes les fantaisies seront permises, laissant aux femmes de goût le plaisir de se créer une allure personnelle.

Abordons maintenant le chapitre des coiffures. Paris semble vouloir remettre à la mode les cheveux longs. Que faut-il attendre de ce revenez-y? Nous ne sommes pas encore en mesure d'en affirmer le succès. Les cheveux courts ont leurs fervents et aussi leurs fervents, habitués à voir les femmes ainsi coiffées. Mais il faut s'attendre à tout en matière de mode, et, malgré le côté pratique des cheveux écourtés, ceux-ci s'allongeront s'il est ainsi décrété.

Toute femme élégante se fait coiffer chez
JEAN — COIFFEUR DE DAMES
 10, rue du Taciturne. — Téléphone : 33.49.28.

Le juge Harry Porter

Voici une histoire américaine.

À Evanston, le juge Harry Porter, s'asseyant à son tribunal, se trouva seul à l'audience : la liste des inculpés n'était pas arrivée. Il s'étalait devant lui ne mentionnant qu'un seul nom, sien propre, et il était accusé d'avoir fait stopper sa voiture trop longtemps dans une rue. Il fit l'appel de son nom, répondit à cet appel en quittant son siège pour aller mettre au banc des prévenus, où il présenta sa défense. Après quoi, il reprit son fauteuil de juge, du haut duquel il déclara le délinquant « coupable ». Puis il ouvrit son livre des rapports du tribunal, inscrivit une recette, prit dans sa poche droite un dollar qu'il fit passer dans sa poche gauche, porta la mention : « payé », referma le livre et rentra chez lui.

Ce que vous aimez

Après la mode, mesdames, venez donc rendre visite à NATAN, modiste, qui vous donnera le chapeau qui vous ira plus séduisante.

121, rue de Brabant.

4 septembre

Il y a quelques années, un observateur parisien, frappé par l'ignorance des foules en matière historique, résolut de tenter une expérience au sujet du 4 septembre.

S'étant rendu dans la rue qui porte ce nom, à Paris, il demanda à un conducteur de tramways, en lui montrant la plaque bleue émaillée apposée au coin de la place de l'Opéra :

— Qu'est-ce que c'est que le 4 septembre?

Et le conducteur répondit avec simplicité :

— Ça, mon vieux, c'est des « dattes »...

Quelques pas plus loin, notre enquêteur interrogea un petit télégraphiste :

— Qu'est-ce que le 4 septembre?

— C'te bêtise! c'est le jour de la prise de la Bastille.

— Par qui?

— Ben, par Louis XVI...

Un boutiquier questionné déclara :

— Le 4 septembre, c'est le commencement de l'automne.

Une marchande de journaux opina :

— C'est l'« anniversaire » de la réouverture des théâtres.

Un ouvrier :

— C'est le jour de naissance de Gambetta.

Et enfin un aimable petit trottin répondit avec candeur :

— Le 4 septembre, monsieur, mais c'est aujourd'hui!

CHASSE

imper., salopettes, vestons, culottes
 bas anglais, guêtres, sacs, carniers,
 poils, chameau, boîtes et bottines.
 VAN CALOCK, 46, r. du Midi, Brux.

No smoking

LE VOYAGEUR (au wagon-restaurant). — Peut-on fumer ici?

LE GARÇON. — Non, monsieur!

LE VOYAGEUR. — Alors, d'où viennent ces cendres de cigarettes?

LE GARÇON. — De gens qui n'ont pas demandé, monsieur.

L'hommage de la rue

Avouons... lorsqu'on a... mettons, 40 ans passés, que ça fait tout de même plaisir de s'entendre dire : « Ah!... la belle gosse! ». Cet hommage peut être partagé au Glisséroz-Crème Lu-Tessi qui embellit et donne une peau blanche veloutée et la jeunesse.

Vanité paternelle

M. Gonflot, au professeur de sciences de son rejeton :

— Il paraît que vous êtes content de mon fils; c'est le plus fort du cours de physique, m'a-t-il dit : il n'y a que lui qui puisse soulever la machine pneumatique.

De Sinclair Lewis

« Il paraît que, même au cas où la prohibition serait abolie, il faudrait bien compter quelques dizaines d'années avant que les Américains perdent l'habitude de boire. »

La plus belle femme du monde

ne peut donner que ce qu'elle a. Evidemment!... C'est tout comme les bas « Mireille », fil ou soie. En vente dans toutes les maisons sérieuses. Un bas « Mireille » se reconnaît à première vue. Il suffit de regarder la marque « Mireille » sur chaque bas.

Réponse ambiguë

Le gouvernement soviétique procède à une enquête; et dans le questionnaire qu'il envoie à tous les fonctionnaires et bourgeois se trouve cette question: « Quels sont vos sentiments envers le gouvernement bolchevique? »

Un mercanti (« nepman », comme on les appelle en U. R. S. S.) répond: « Les mêmes qu'envers ma propre femme. »

On l'invite poliment à passer à la Guepeou, où un fonctionnaire qui ne goûte pas la plaisanterie lui demande:

— Tu l'aimes donc?

— Non, répond le mercanti.

— Alors tu ne l'aimes pas.

— Je ne dis pas cela.

— ??

— Je suis habitué, mais je n'y trouve pas beaucoup de plaisir.

Les dames qui n'ont pu se rendre

pour leurs chapeaux d'automne aux défilés de Paris, trouveront la reproduction exacte des modèles lancés, chez annette et brigitte, 140, chaussée de Wavre, à des prix avantageux depuis 25 francs jusqu'aux prix maxima de 65 francs belges et ce, pour du chapeau signé; elles y verront aussi tous-jours revêtus du cachet le plus parisien des robes, des casaquins, des châles brodés, des sacoches, des colliers, des tours de cou en chinchilla, zibeline, hermine et diverses frivolités de quoi rendre encore plus affriolante votre féminine beauté.

Les concours du conservatoire

Certaine année, Alexandre Dumas siégeait au jury: il écouta avec un intérêt tout de suite éveillé une petite jeune fille pâle et frêle, qui, avec une ardeur fiévreuse et d'une voix menue, mais chaude et prenante, disait une scène d'« Iphigénie en Aulide ».

Nul autre que lui ne la remarqua guère. Dans le salon du jury, carrément, il la proposa pour un premier prix.

— Mais c'est encore une toute jeune enfant! objectait le bon Ambroise Thomas, qui présidait.

— Mais elle est trop frêle, elle ne vivra pas! clamait Perrin, alors administrateur de la Comédie-Française; un premier prix me forcerait à l'engager; qu'en ferais-je?...

Dumas se fâcha tout rouge: « Ah! vous n'en voulez pas? Eh bien, souvenez-vous de ceci: elle entrera chez vous en enfonçant les portes! »

La jeune fille n'eut qu'un second accessit. Le plus petit des théâtres ne la réclama même pas.

Et c'était Julie Regnault... Ce fut Julia Bartet.

N'ACHETEZ PAS N'IMPORTE OU

ni chez n'importe qui, les articles « Bijouterie-Horlogerie », il y a question de confiance. Au Bijou Moderne, rue de Brabant, 125, Maison fondée depuis trente-huit ans, vous donne toute garantie pour vos prochains achats. Vaste choix, quatre étalages, prix incroyables. Achat vieux or.

Châles des Indes

Sous le premier Empire et sous la Restauration, le beau châle des Indes était le vêtement de grand luxe. L'impératrice Joséphine en posséda jusqu'à quatre cents. Elle en avait qui n'avaient pas coûté moins de dix et douze mille francs.

Comme on place aujourd'hui son argent en colliers de perles ou en rivières de diamants, on le plaçait, en ce temps-là, en cachemires.

— Combien de cachemires avez-vous, ma chère? se demandaient les belles dames les unes aux autres.

Lady Morgan raconte qu'à son arrivée en France, une Parisienne, qui la recevait, lui posa la question. Et, comme elle avouait n'avoir qu'un châle, l'autre se récria:

— Ah! mon Dieu! mais c'est inconcevable! ma belle, il faut en acheter un avec le premier argent que vous toucherez. Un cachemire, c'est une terre, n'est-ce pas?...

Oui, un cachemire, en ce temps-là, c'était un capital. Et nos grand-mères, en léguant leurs châles à leurs filles, croyaient bien leur faire un précieux cadeau. Mais, vers 1860, le châle passa de mode. Depuis lors, de tous ces châles anciens, on fit des portières, des dessus de piano, des tapis de table.

Où sont les bergères d'antan?

Plus de sabots, plus de houlette, mais une robe du bon faiseur et des bas « Amour ».

Agent général pour le gros seul: Roger KAHN, boulevard Emile Jacqmain, 119, Bruxelles.

Un mot carré des anciens

L'exemple le plus parfait, le modèle unique des Mots carrés, nous vient des anciens. C'est une phrase latine de cinq mots formant un sens:

SATOR AREPO TENET OPERA ROTAS

Disposée en carré, elle se lit dans les quatre combinaisons:

	SATOR					
SATOR	S	A	T	O	R	SATOR
	A	R	E	P	O	
	T	E	N	E	T	
	O	P	E	R	A	
	R	O	T	A	S	

HOLVAS

SPORTS

tennis, natation, camping, plage, équipements complets pour tous SPORTS VAN CALCK, 46, r. du Midi, Bruxelles

Les économies de la présidente

Feu le président Fallières était ce qu'on nomme familièrement un « gros pépère ». La présidente, elle, a laissé de son passage à l'Elysée le souvenir d'une ménagère économe, assez regardante, et qui s'entendait comme pas un à éviter la dépense. On rappelle notamment qu'à peine installée, elle fit supprimer l'indemnité de vin dont jouissait le personnel du palais, et fit remplacer l'excellent bordeaux qui était de tradition par un petit vin du Lot pillon, que les huissiers ne buvaient qu'en faisant la grimace. Une autre anecdote la montre effarée de ce que le coiffeur attitré de l'Elysée demandait vingt francs pour la « coupe » présidentielle. Elle s'indigna, protesta, renvoya le maître capillaire, s'adressa à tous les Figaros du quartier, fixant enfin son choix sur le moins cher, qui ne prenait que cent sous.

Médiances? Non point. Revers de la médaille. Le Parisien se gaussait de ces lésineries, vraiment trop boutiquières. Il n'a jamais beaucoup aimé les chefs d'Etat avarés, ou trop modestes, et si le président ne fut pas couvert de ridicule, s'il conserva une certaine popularité, il le dut à ce bon garçonisme sans façon qui était dans son tempérament, à cette façon cavalière de porter l'éternelle lavallière et le petit chapeau à bord plat, que la caricature a rendus légendaires.



BUSTE développé, reconstitué, raffermi, deux mois par les **Pilules Galépine** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix: 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

UNE CRÉATION ENTIÈREMENT SUISSE

LE BRÛLEUR A MAZOUT

« CUENOD »

modèle « OLEO », le plus silencieux de tous, entièrement automatique, créé spécialement pour les installations de petite et moyenne importance.

Nous garantissons que le brûleur « OLEO » est le plus durable et qu'il consomme sensiblement moins d'huile et de courant que n'importe quel autre brûleur.

Etablissements E. DEMEYER

4, rue du Prévôt, IXELLES

Téléphone: 44.52.77

Parasate et la colophane

A l'inverse de nombreux professeurs, qui recommandent de colophaner le moins possible les cordes de leur instrument, le maître espagnol fut un « colophaniste » convaincu.

« Colophanez très régulièrement, d'une façon assez modérée au talon, mais plus accentuée vers la pointe. Pendant un morceau, ayez toujours près de vous une boîte contenant de cette matière, et, dès la plus petite faiblesse de la mèche, profitez adroitement de quelques mesures à l'impt pour en enduire vos cordes de la manière la plus discrète... »

Le grand virtuose, qui s'y connaissait, achevait toujours son exécution sans éprouver de fatigue physique appréciable, grâce à l'emploi de la résine: les cordes d'où il tirait un son d'une si cristalline pureté n'étaient pas même éfrangées...

Avis à messieurs les violonistes!

Amitié

M. Léon Bérard fut longtemps le collaborateur de M. Poincaré avant de devenir son ministre de l'Instruction publique.

M. Léon Bérard est un lettré délicat et, entre deux affaires judiciaires, il ne manque pas de retourner à son Cicéron de chevet.

Une des dernières fois qu'il revit M. Poincaré, l'ancien président de la République demandait à M. Léon Bérard qu'il lisait:

— Mais toujours Cicéron, et plus singulièrement « De nectute ».

— Vous êtes pourtant bien jeune...

— Je relis aussi, dit M. Léon Bérard, « De Amicitia »... Et le Président daigna sourire.

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

Zeis Ikon, Kodaks, Luca, etc. — Demandez conseil. Evitez des insuccès. Maison Rodolphe, Sr Costerman, 25, rue du Midi, Bourse.

La fin de Racine

La légende veut que Racine, ému des malheurs du peuple de France, écrasé d'impôts, humble victime des guerres ruineuses et des fastueuses constructions du Maître, ait rédigé, à ce sujet, un mémoire pour Mme de Maintenon. Elle-ci aurait révélé au Roi le nom de l'auteur. Louis XIV, irrité, aurait dédaigneusement renvoyé le poète à l'écriture de ses tragédies. Frappé à mort par la colère royale, Racine aurait pu résister longtemps à son noir chagrin.

Tout cela est possible. Il faudrait pourtant qu'il fût démontré scientifiquement que le désespoir est

capable de provoquer, chez l'homme, un abcès au foie: c'est à ce mal, en effet, que succomba le poète en 1699.

Au reste, il est faux que Louis XIV en ait tant voulu à Racine. Quand il apprit la gravité de son état, il fit prendre plusieurs fois de ses nouvelles. Après son décès, il manda auprès de lui Boileau, l'ami le plus fidèle du grand mort, et il lui dit en propres termes:

« Monsieur Boileau, nous avons bien perdu tous les deux en perdant M. Racine. »

Est-il plus belle oraison funèbre? Le Roi ajouta, comme s'il voulait réparer son mouvement d'humeur contre l'auteur d'« Athalie »:

« Souvenez-vous, Monsieur Boileau, que j'aurai chaque semaine une heure à vous donner. »

Boileau s'inclina sans répondre, mais il ne revint plus. Il avait, lui aussi, ses rancunes et ses fiertés. On taxa un peu à la légère de courtoisie les hommes du XVII^e siècle. Ils savaient, à l'occasion, tenir tête au Roi-Soleil.

Emerveillement

Plus je la vois, plus je m'étonne du brillant merveilleux que le « Luster » donne au capot de ma voiture, et suis flatté que tout le monde remarque la beauté de la peinture toujours fraîche, grâce au « Luster ». La boîte: 35 fr. pour quinze lustrages.

Ag. gén.: 65, quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.67.10.

Estaminets bruxellois

Un de nos amis, grand collectionneur devant l'Éternel, s'est amusé à recueillir de belles enseignes d'estaminet dans l'agglomération bruxelloise. Il nous envoie quelques échantillons de cette littérature *baesillike* (comme il dit), Sans doute en est-il dans le nombre qui ont disparu.

A la fille du baron;

In de Misverstand;

In de twee Slaapmutsen;

In den Slueterplas;

Chez Brokske Houille;

In het Bulleken Wissen;

In de Verzekering tegen den Dorst;

In de dikke Luis;

Au Carnousta;

In de Mouch;

Au grand Castabar;

Au Progrès du Vélo-drome;

A la Réunion du Sportman.

Hier is 't goed, den baus drinkt meel

LES CAFES AMADO DU GUATÉMALA

Goûtez-les, 402, chaussée de Waterloo — Téléphone: 37.83.60

Le pasteur, la jarretière et la Bible

Une dame, dans les rues de Londres, perd une jarretière. Un pasteur la ramasse, la remet à la dame et dit:

— Deuteronome, chapitre tel, verset tel.

La dame rentre chez elle, ouvre la bible et lit dans le passage indiqué: « Le bonheur est plus haut ».

Le jeu de la coquetterie et du hasard

A Monte-Carlo. Une dame, à la roulette, tient à la main un billet de cent francs et paraît hésitante sur la façon dont elle doit le jouer. A côté d'elle, un monsieur lui conseille:

— Jouez le numéro qui correspond à votre âge, madame, cela porte bonheur.

— Vraiment? fait la dame.

Et elle place son billet de cent francs sur le 23. La roue tourne, tourne... et la bille s'immobilise sur le 36.

— Voyez, madame, dit alors le monsieur, si vous m'aviez écouté...

Poum!... Poum!...

Louis Gauthier était venu de Paris pour jouer un sombre drame aux Variétés de Marseille. A la fin du deuxième acte, la jeune première devait l'abattre d'un coup de pistolet.

Malheureusement la comédienne oublia son arme en coulisse, et quand vint le moment de faire justice, croyant sauver la situation, elle brandit son poing fermé dans la direction de Louis Gauthier et hurla:

— Poum!... Poum!

Gauthier haussa les épaules... et tomba raide mort.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

L'éloge du gourmand

Connaissez-vous ce joli sonnet que Henri de Régnier, un soir qu'il avait fait bonne chère, dédia aux gourmands... assagénaires?

L'ELOGE DU GOURMAND

Opprobre à qui s'empiffre, honneur à qui dégustel
La cuisine, c'est l'art complet, c'est l'art serein.
Enregistre ses lois sur un tableau d'airain,
Et relis chaque soir ce Décalogue auguste.

Sois gourmand. Tu verras, le jour venu, ton buste
Prendre place dans le cénacle souverain
Qui va de Lucullus à Brillat-Savarin;
Ton renom sera pur, ta gloire sera juste.

Sois gourmand. Tu verras qu'il n'est rien de plus beau
Que la clé du buffet et la clé du caveau,
Et ton âme sera contente, calme et douce:

Et tu sauras, bedaine à table et dos au feu,
Qu'il vaut mieux préférer, — fût-elle cordon bleu, —
La poularde qu'on truffe à la bonne qu'on trousse!

En Ecosse

La scène de ce théâtre était occupée par un fakir qui, sans mot dire, ouvrit une grande caisse. Rien à l'intérieur. Le fakir prit une jeune fille par la main, la fit se mettre dans la caisse, abaissa le couvercle, le souleva... Plus de jeune fille, mais deux lapins blancs...

Un Ecossois, parmi les spectateurs, avait suivi cette démonstration avec un intérêt non dissimulé.

Il prit la parole:

— Monsieur le Fakir, je voudrais que vous recommenciez cette expérience avec ma femme!

— Comment, fit l'Indien, vous avez tant envie d'être débarrassé de votre moitié?

— Non, répondit l'Ecossois, mais mon gamin me scie les côtes depuis des mois: il voudrait deux lapins pour sa fête!

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cirps et encaustiques

MERLE BLANC

Gens de théâtre

Une cabotine demande au critique:

— Vous qui m'avez vue dans tous mes rôles, dans quelle pièce me préférez-vous?

— Dans votre chambre à coucher.

Psychologie

LE CLIENT. — Vous annoncez: repas, vingt ou trente fr. par tête. Quelle est la différence?

LE GARÇON. — Aucune. Ça dépend de la tête.

AVEC UN BRULEUR S. I. A. M.



le chauffage central au mazout est le plus ÉCONOMIQUE

Tous les essais de rendement comparatifs ont démontré la supériorité du S. I. A. M.

Le plus perfectionné. — Silencieux. — Inodore.

Documentation, Références, Devis sans engagement

Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél.: 44.47.94 (Service des Ventes); 44.91.32 (Administration)

ANVERS: 130, avenue de France, téléphone: 371.54.

FLANDRES: 37, av. Général Leman, Assebroeck-Bruges.

LIEGE: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique.

TOURNAI: R. Clerbaux, 14, place Carbonnelle.

Près du port de Grognon

On malheureux s'présinte dins one administration po z-awè one pitite place.

— Qu'est-c' qui v' savoz fé? li d'mande li directeur.

— Comme l'ôte ni respondait nin, li directeur crie pu foirt.

— Ji sos sourdeau, dist-i noste homme.

— Oh! oh! respond, l' directeur, alors j'a one place por vos. J'f v'mettrai au bureau des réclamations.

BROSSES pour tout usage, suivant échantillon ou plan, sont fabriquées spécialement par les **BROSSERIES DE VILVORDE**
INDUSTRIELLES Av. de Schaarbeek, 244
— Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

L'annonce à la famille

Harry annonce à sa famille réunie qu'il vient de se fiancer avec Mizzi.

— Ah! Mizzi, fait d'un air peu enthousiaste la mère de Harry; ah! Mizzi!... Mais elle est louche!

— Et puis elle est terriblement disgracieuse, dit une de ses sœurs.

— Et l'on dit qu'elle est désordonnée, ajoute tante Minna.

— Elle n'a pas un sou vaillant, enchérit l'oncle Albert.

— Moi, dit la seconde sœur d'Harry, je lui reproche surtout de se farder outrageusement.

Le pauvre Harry arrive enfin à se faire entendre:

— Tout ce que vous voudrez, dit-il, mais Mizzi a un avantage appréciable.

— Lequel donc? interrogent d'une seule voix les proches.

— C'est qu'elle n'a pas de famille.

Sécurité

Tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de merveilleux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expérience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

CHAUFFAGE CENTRAL

sans charbon et sans huile

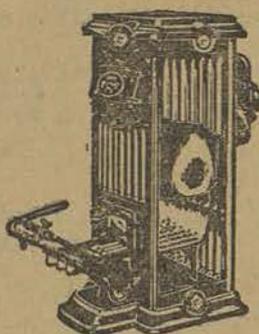
SIMPLE

ECONOMIQUE

AUTOMATIQUE

SÉCURITÉ

LUXOR



BRULEUR au GAZ de ville pour toutes CHAUDIERES

FORTE REDUCTION DU PRIX DU GAZ PAR LES Cies LUXOR, 44, rue Gaucheret, 17.04.17. Bruxelles (Nord) Etablissements BODDAERT, rue des Pierres, 78, Bruges; Chauffage L. COPPENS, chaussée de Moorsel, 36, à Alost; Chauff. Moderne L. MANCQ, r. des Rivaux, 16, Ecaussinnes; Chauffage Central E. MAES, rue de la Plagne, 12, Montigny-lez-Tilleul.

Chauffage Central V. ROBERECHTS, chaussée de Tirlemont, 118, Louvain;

Comp. Auxil. Ind. et Comm., r. du Four Chapitre, 9, Tournai; Chauffage F. BOURNONVILLE, boulevard Cauchy, 26, Namur.

— ET TOUTES LES COMPAGNIES DE GAZ DU PAYS —

Perruque

Lucien Guitry devait jouer « Charles IX ». Il s'en fut essayer une perruque chez le coiffeur du théâtre.

— Tirant sur le châtain? demanda le coiffeur.

— Non, répondit Guitry, tirant sur le peuple!

L'esprit du fou

M. X... visitait la maison des fous de Charenton, qui est la principale attraction de sa circonscription électorale.

Il était d'humeur badine.

— Tiens, dit-il au directeur, j'ai un numéro de la loterie de la presse; il paraît que certains fous prédisent l'avenir; je vais en consulter un pour savoir si mon numéro sortira.

Il s'approche d'un pensionnaire de l'hospice et lui pose la question:

— Montrez votre numéro, dit le fou.

Il le lui tend. Le fou, brusquement, s'en empare, le roule en boulette et l'avale.

— Si vous voulez prendre la peine d'attendre, dit-il avec son plus gracieux sourire à X... stupéfait, vous pouvez être certain de le voir sortir!

C'est une négligence

d'acheter des mobiliers sans visiter auparavant les Grands Magasins de Stassart, 46-48, rue de Stassart (Porte de Namur), Bruxelles, qui sont dépositaires des meilleures fabriques de meubles et d'objets d'art de Belgique et de l'étranger. Catalogue envoyé gratuitement sur demande. Facilités de paiement.

La « Marche funèbre » de Chopin

La « Marche Funèbre » de Chopin est connue dans le monde entier, mais tout le monde ne connaît pas son origine.

Le peintre Félix Ziem la raconte comme suit dans ses mémoires.

« Dans le petit atelier que le peintre possédait à Nice, se trouvaient réunis un jour quelques amis, parmi lesquels Rossini, Balzac, Musset, Delacroix, George Sand et Chopin.

» La réunion, qui était très gaie, dura jusqu'à minuit à la lumière finissante des bougies. L'un des amis proposa

qu'on jouât une valse. Dans un coin de l'atelier se trouvait un piano et, à côté, un squelette. Par plaisanterie, le peintre prit le squelette dans ses bras et lui fit faire les premiers pas d'une danse.

» A ce moment, Chopin se leva et se dirigea vers le piano, avec un air pensif et taciturne. Il commença à jouer.

» Les accords mélancoliques remplirent la chambre. Un silence religieux régnait dans l'auditoire qui écoutait avec une émotion profonde.

» C'est ainsi que Chopin composa la célèbre « Marche Funèbre ».

Vous appuyez sur le démarreur et alors...

vous appréciez le fait d'avoir une de ces merveilleuses batteries Willard dont le rendement étonne. Comme cela arrive maintes fois dans la journée, on reconnaîtra que le propriétaire d'une Willard est un homme heureux.

Agence Générale Willard, 67, quai au Foin, Bruxelles. — Tél. : 12.67.10.

Histoire juive

Le riche Isaac reçoit un jour la visite du cousin Lévy.

— Mon ami, dit Lévy, je suis dans la plus extrême misère et je compte sur toi pour me faire gagner quelque argent.

— Tu tombes bien, répliqua Isaac. J'ai précisément acheté plusieurs arbres. Tu vas les scier.

— Et que me donnes-tu pour cette tâche?...

— Mon Dieu, poursuit Isaac, j'aurais donné trente francs à un chrétien; mais, entre coreligionnaires, on se doit un supplément d'assistance: je te donnerai cinquante francs.

— Eh bien! conclut Lévy, après quelques instants de réflexion, donne-moi vingt francs et fais scier ton bois par un chrétien. Cela reviendra pour toi absolument au même.

L'EFFICIENT ⁰⁵ Rue Association Bruxelles
simplifie la tenue de votre comptabilité!

Rochefort bonapartiste

Rochefort a expliqué, en 1865, dans un numéro de la « Lanterne », comment et pourquoi il était... bonapartiste!

« Je n'ai pas à m'en cacher ici, écrivait-il: je suis profondément bonapartiste. On me permettra bien cependant de choisir mon héros dans la dynastie. Parmi les légitimistes, les uns préfèrent Louis XVIII, d'autres Louis XVI, d'autres enfin placent toutes leurs sympathies sur la tête de Charles X. Comme bonapartiste, je préfère Napoléon III c'est mon droit.

» J'ajouterais même qu'il représente pour moi l'idéal du souverain. Personne ne niera qu'il ait occupé le trône, puisque son successeur s'appelle Napoléon III. Quel règne! mes amis, quel règne! Pas une contribution, pas de guerres inutiles avec les décimes qui s'ensuivent; pas de ces expéditions lointaines dans lesquelles on dépense six cents millions pour aller réclamer quinze francs, pas de listes civiles dévorantes, pas de ministres cumulant chacun cinq ou six fonctions à cent mille francs pièce; voilà bien le monarque tel que je le comprends. Oh! oui, Napoléon III je t'aime et je t'admire sans réserve... Qui donc osera prétendre maintenant que je ne suis pas un sincère bonapartiste? »

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

Une drôle de pratique

Un paysan débarque à Bruxelles et s'in va tout doit
 sa n' belle méeson d' draperies anglaises avec sés bot-
 tes pleines de berdoule. Après l' magasin du premier,
 monte à l'étage avec ess' brule-gueule et sés mains dins
 des poches.

L'employé l' suit. I voit qué l' paysan r'lueque tous les
 sons d'étoffes et qui cache à n'in pus fini.

— Mossieu désire un beau paletot, un pantalon, un gilet,
 pardessus? Et in disant ça i déballoit tout l'marchandise
 réintindoit su l' comptoir.

— I n'a nié d'avance, etti l' paysan, i n'a nié ici c'qui
 faut.

— Mais que vous faut-il?

— Ein fusi à deux caups élé j' nin vois nié.

RESTAURANT ITALIEN

LA VILLE DE FLORENCE E. CIAPPI

42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers)

Fermé pour cause de transformations

REOUVERTURE LE 15 SEPTEMBRE

Avarice

Économiquement, un metteur en scène connu par son esprit
 économie, fut invité à un pique-nique, et quand il arriva
 avec un gros paquet sous le bras, on débailait maintes
 choses succulentes.

Le metteur en scène tendit alors son paquet.

— C'est un pain de deux kilos, dit-il. Je parie que per-
 sone n'avait pensé à cela.

Fontenelle et les asperges

Fontenelle, le brillant esprit qui vécut cent ans (1657-
 1707), avait un goût très prononcé pour les asperges. Il
 les préconisait comme élixir de longue vie et démontrait
 par mille exemples — le sien entre autres — à son oncle
 Thomas Cornelle, que pour vivre longuement et sainement
 fallait en manger le plus longtemps possible.

Un jour, Fontenelle invita à dîner le cardinal Dubois et
 Mme Tencin. C'étaient trois gais convives, tous trois ama-
 teurs d'asperges, mais ayant chacun un goût différent sur
 la manière de les accommoder.

Mme de Tencin les aimait au naturel; le cardinal Dubois,
 à la sauce blanche; Fontenelle, à l'huile. Par déférence
 pour le cardinal, ordre avait été donné au chef de cuisine
 de préparer à la sauce blanche une superbe et copieux plat
 d'asperges. Il était midi, on n'attendait que Dubois pour
 mettre à table, quand un laquais se présenta pour annon-
 cer à l'amphitryon que le cardinal venait de rendre son
 âme au diable.

À cette nouvelle, Fontenelle cria d'une voix formidable
 et fit retentir l'écho des cuisines: « Chef! toutes les
 asperges à l'huile! » Ce fut la seule oraison funèbre que le
 philosophe prononça sur le cardinal. L'autre convive se
 contenta de dire: « Le pauvre cardinal aura-t-il pensé à
 laisser les vingt mille livres de revenus qu'il m'avait
 promises? »

MANOS VAN AART

Location-Vente
 Facilités de paiement
 22-24, pl. Fontainas

amour américain

Marjorie Johnson a dix-sept ans; elle va à son premier
 bal. Son danseur l'entraîne dans une salle assez sombre et
 s'arrête, et, là, demande:

— Me permettez-vous de vous embrasser?

— Pas de réponse. Le jeune homme répète quatre fois Ja

son. En vain. A la fin, impatienté:

— Vous êtes sourde? interroge-t-il.

— Mais elle, au tac au tac:

— Vous êtes paralysé?...

HOMANN

DEPOSITAIRE OFFICIEL
 LE MAITRE POËLIER

G. PEETERS

38-40, rue de Mérode

Maison fondée en 1877. Téléph.: 12.90.52



Une « petite famille ».

Un savant s'est amusé à faire un « petit calcul »:
 Une mouche pond quatre paquets de 120 œufs tous les
 jours.

En supposant une ponte d'un seul paquet d'œufs qui de-
 viennent 120 mouches à l'éclosion, ces 120 mouches pond-
 ront à leur tour 14.440 œufs, nous aurons, en un laps de
 temps compris entre le 1er juin et fin du mois de sep-
 tembre, 9.134.843.744.256.000.000.000.000 mouches issues d'une
 seule femelle!

Or, une mouche pond 4 paquets de 120 œufs, il faudra
 donc multiplier ce chiffre par 4!

Admettons maintenant qu'une mouche mesure 5 mm.
 La « petite famille » issue de cette seule mouche formera
 — chaque individu mis à la suite l'un de l'autre — un
 ruban d'une importance de 20.000.000.000.000.000.000 de
 kilomètres de longueur, soit une bande qui ferait un tril-
 lion de fois le tour du monde!

Heureusement que de cette progéniture, plus de neuf
 dixièmes disparaissent dans l'œuf, c'est le cas de le dire!

Education de prince

Le prince de Galles voyant un jour son gros imitateur,
 le tsar des Boulgres, vider d'un trait un verre d'une fine
 exceptionnelle, lui fit cette leçon:

— Comment on la boit? me demandez-vous... Une telle
 fine, Monsieur, on commence par la regarder. Ensuite, on
 la respire, lentement.

— Et puis?

— Et puis? On la repose.

— On la repose? Et alors?

— Alors? On en parle.

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



hazard

SERVICE

Le plus sérieux
 Le plus rapide

Sur le général Weygand

Voici, au sujet du général Weygand, une anecdote ra-
 contée par M. Georges Gérard, dans les « Nouvelles lit-
 téraires ». Lorsque mourut, en 1928, le maréchal Foch, Cle-
 menceau vint saluer la dépouille du grand soldat. M^{me} Foch,
 qui priait dans la chambre mortuaire, demanda au géné-
 ral Weygand d'introduire Clemenceau. Après que celui-ci
 se fut incliné devant la dépouille du grand vainqueur,
 Mme Foch lui exprima ses remerciements pour l'hommage
 qu'il venait de rendre à la mémoire de son mari.

Alors, le père la Victoire, fronçant ses épais sourcils:

« Il n'y a aucun mérite, Madame, à avoir gagné la
 guerre avec des hommes comme celui-ci — et sa main
 gantée de gris désignait le maréchal étendu dans son
 uniforme — et comme celui-là! — ajouta-t-il, en tendant
 la main au général Weygand. Comme le général Weygand
 reconduisait le vieil homme à sa voiture, Clemenceau, le
 regardant longuement, lui dit: « On s'est souvent empoi-
 gné, hein, Weygand? Mais tout de même, on a deux bons
 cœurs de Français!... »

T. S. F.

L'art de la réclame

Un éditeur de Chicago avait publié le livre d'un jeune auteur. Le livre avait un titre bien fait pour plaire au « grand public » : « La Victoire de l'amour ». Nonobstant, la vente était faible.

Alors, l'auteur eut une idée géniale. Il fit paraître, dans les principaux journaux des Etats-Unis, l'annonce suivante :

« Jeune millionnaire, blond, musicien, sportsman, homme du monde accompli, cherche à se marier avec une femme répondant aux qualités physiques et morales de l'héroïne du roman : « La Victoire de l'amour ».

Quelques jours plus tard, l'édition était entièrement épuisée...

La Païva

Voici, sur la Païva, une anecdote que se plaisait à conter Emile Bergerat. La Païva était affreusement avare, et tyrannique; les jardiniers de son domaine de Pontchartrain étaient à l'amende de 0 fr. 50 par feuille laissée dans les allées des jardins. Un certain Adolphe Gaiffe se jura d'« avoir » la comtesse, mieux: de « l'avoir à l'œil », puis de le lui faire savoir; rien, il en était bien certain, ne pouvait offenser plus profondément l'ancienne rouleuse. Il lui fit la cour, puis lui donna nettement à entendre qu'il la désirait:

— Soit, fit la dame; une demi-heure, dix mille francs. Est-ce trop?

— C'est pour rien, fit Gaiffe tranquillement. Demain.

Le lendemain, il arrive, superbe, et généreux, lance une liasse de dix billets de mille sur la table de toilette de la Païva:

— Comptez avant, fait-il cyniquement.

— Non, ma foi, répond-elle non moins cyniquement, pendant...

Gaiffe met les bouchées doubles; c'était un solide gâlard, et d'ailleurs très beau; ce qui explique peut-être pourquoi la Païva comptait si lentement. Enfin:

— Mais, dit-elle, il y en a douze!

— Bah! fait Gaiffe en se relevant, deux de plus ou de moins! Ils sont tous faux!

Elle fut debout aussi vite que lui, et ce fut, paraît-il, un magnifique chapelet d'injures, que Gaiffe calma d'un mot:

— Trop heureux, comtesse, dit-il en saluant pour prendre congé, trop heureux d'avoir éveillé en vous tant de souvenirs de jeunesse!

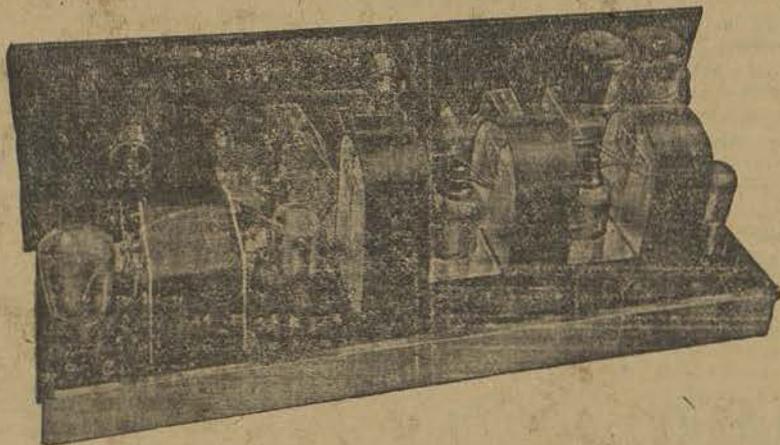
RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Personnages célèbres

Bayle avait des convulsions quand il entendait le bruit de l'eau sortant d'un robinet. Guido Reni peignait très magnifiquement. Buffon travaillait en manchettes de dentelle. Mézeray ne travaillait qu'à la chandelle, en plein jour. Malebranche voyait sans cesse un gigot au bout de son nez. Le cardinal de Richelieu était constamment entouré de chats. Pascal croyait voir un précipice à son côté. Bourdaloue jouait un air de violon avant de monter en chaire. Bossuet, pour appeler l'inspiration, se tenait dans une chambre froide, la tête chaudement enveloppée.

Voici le châssis du Super-Magnétoïd A. C. E. R.



Se vend en pièces détachées. Vous pouvez donc le construire vous-même ou l'obtenir monté dans les bonnes maisons de T. S. F. Plans grandeur naturelle, devis, etc., peuvent s'obtenir partout.

AGENT EXCLUSIF:

Léon THIELEMANS, 244, av. de la Reine, Bruxelles-Laeken

Téléphones: 26.19.94 et 27.74.77

Téléphones: 26.19.94 et 27.74.77

Le musicien Sarti ne composait que dans l'obscurité. Rossini, pour s'exciter, cherchait la lumière et le bruit. Beethoven ne s'inspirait qu'enseveli dans ses couvertures. Caricature avait peur d'une souris. Crébillon composait ses symphonies ayant des corbeaux sur la table. Mme du Deffand ne dormait le jour et veillait la nuit. Méhul plaçait sur son bureau une tête de mort. Turgot ne travaillait que quand il avait largement diné. Schiller, avant de composer, se frottait les pieds dans la glace.

Le peintre Rodet aimait à travailler la nuit. Quand l'inspiration venait, il se levait, faisait allumer les lustres, plaçait sur sa tête un énorme chapeau couvert de bougies, et, se frottant les yeux, se mettait à peindre. Ampère fixait les yeux sur un bouton d'habit d'un de ses auditeurs. Le roi de Staël ne pouvait dormir à Coppet qu'au bruit du vent dans les saules.

Mettez votre poste « à la page » en l'équipant des nouveaux Tubes « Miniwatt » Philips. Quel que soit votre poste, vos réceptions seront parfaites.

Ronsse

Waar Sophie komt Emiel tegen die naar den telefoon gaat.

- Waar loopte zoo zèere de Mili?

- Gae naar de telefoon om mée iemand te ronsse.

- Kan men mée de doode ook sprèken?

- Zeker.

- Hawel ik kom ook, veur mijne man zaliger.

- Maar Emiel was veuren op.

- La Sophie afkwam begost ze:

- Is 't gij, Cies? Waar zij de?

- Ine d'helle.

- Och heere toch! en hoe hedde u daar?

- Toch beter als bij u, oûwe tooveresse!

Plusieurs vies

M. Gabriel Trarieux, l'auteur de « Cassandre » ou « Peut-on prédire l'avenir? », croit, dur comme fer, à la réincarnation. Et pour faire de nouveaux adeptes à cette doctrine, qui fut notamment celle de l'Inde millénaire, il a écrit de la race aryenne, M. Trarieux tient en réserve un lot de petites histoires plus ou moins impressionnantes. Voici l'une des plus jolies:

C'est un officier italien — écrit M. Trarieux — qui, très étonné, la raconte, nullement versé en métapsychique, est émerveillé de son aventure. Cet officier était marié, et il était marié à Venise. Le jeune couple avait un enfant, une petite fille divine, belle comme les Italiennes, et sa mère, âgée de quatre ans environ. L'enfant s'endormait chaque soir, au rythme d'une chanson monotone que murmurait sa nourrice. Désastre: l'enfant meurt. La mère s'en va. Le ménage s'en va, lui aussi, change de ville, et vit à Naples. Un autre enfant naît, un an plus tard, une petite très semblable à l'autre. Quatre ans fort tard, elle s'écoule. Un soir — le père et la mère sont assis sur une chaise longue, l'enfant à l'entresol, dans son lit — une voix enfantine se met à murmurer la chanson que murmurait la sœur décédée, que nul ne chantait plus, et que nul ne savait.

Le père et la mère, stupéfaits, se regardent. L'un après l'autre, à pas lents, ils montent l'escalier, vont vers la chambre où l'enfant s'endormait toujours. La mère, sur le berceau se penche: « Qu'est-ce que tu chantes là, ma chérie? » L'enfant chante, maman, cette chanson que me récitait ma sœur, dans cette ville où il y avait de l'eau.

Le père et la mère, éperdus, tombent alors aux bras l'un de l'autre et s'écrient en pleurant: « C'est la même! »

Le père se penche et dit à sa femme: « Comment se fait-il que vous deux, qui n'avez jamais vu l'enfant, sachiez-vous fait à leur place? »

La mère, de même, conclut l'officier, je voudrais bien que vous m'expliquiez ce que cela signifie... »

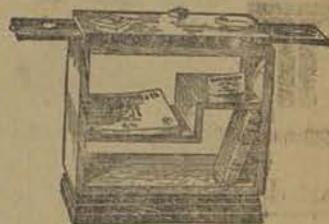
**Maison
J. DECOEN**

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier

BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



PARISY
MANTEAUX
GABARDINES

**MALLES POUR AUTOS
MESTRE et BLATGÉ**
BRUXELLES, 10, RUE DU PAGE, 10, BRUXELLES

EXTINCTEURS
SICAV
188, B² Em. Bockstael
TEL. 26.82.22 BRUX.

**LOCATION D'AUTOS
AVEC ET SANS CHAUFFEUR
MOTOS SANS PILOTE**
D. HOUDART 122, RUE DE TEN BOSCH, 122
BRUXELLES. - Téléphone: 44.71.54

A VENDRE OU A LOUER
16, rue du Poinçon, à 400 mètres de l'Hôtel de Ville
Important immeuble disponible
1^{er} OCTOBRE

◆◆◆
Vaste hall, 2 grandes galeries circulaires de 4.25 de large. Magasins, bureaux, Salle d'exposition. Entrée cochère, ascenseur, monte-charge, électricité, chauff. central.

◆◆◆
Ecrire A.V. 15, avenue des Nations - Tél.: 48.13.45



EN VENTE: 25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES

Comment j'ai fait l'ouverture...

La chasse est ouverte.
(Les journaux).

Les portières claquaient. Longtemps, le chef de gare avait joué avec son sifflet avant de souffler dedans. Le train s'ébranlait quand un homme se hissa dans le wagon, précédé de deux chiens exubérants et fouineurs.

Le paysage défila à droite, à gauche, paré de brume. Notre homme avait allongé les jambes, soucieux de mettre en évidence, semblait-il, de superbes guêtres fauves et de provoquer notre enthousiasme.

Nous ne le lui ménageâmes pas. Flatté, notre compagnon de voyage nous dit s'appeler Jean Nemrod, qu'il s'adonnait à la chasse depuis de nombreuses années, poussé à cela par son nom prédestiné, et qu'en ce jour il allait faire l'ouverture...

Faire l'ouverture! Mots magiques qui ont la valeur d'un cri de guerre.

— Vous n'auriez pas besoin d'un compagnon d'armes? dis-je. Le joueur de golf s'encombre bien d'un « caddie... »

Nemrod accepta mon aide. Le train s'arrêta tout exprès pour nous déposer devant une petite auberge aux volets bleus, à la porte basse enguirlandée de lierre.

Nous entrâmes. Une brave femme aux joues enluminées nous versa deux pleins verres de gueuze et nous assura qu'elle nous préparerait selon une recette à elle — herbes hachées menu, aromates, feu couvert — la gibelotte que nous ne pouvions manquer de lui rapporter ce tantôt.

Nemrod me confia sa gibecière et ses espoirs; il se sentait, décidément, ce matin, le pied ferme, la main sûre, l'œil ouvert.

Il avait plu pendant la nuit. Les senteurs sylvestres eurent tôt fait de nous convaincre du peu d'imagination des parfumeurs. La campagne et le bois étaient toute tendresse. Chaque coin entrevu était signé d'un nom célèbre. L'air pur, en nous dilatant la poitrine, nous assurait de notre vaillance et de notre équilibre.

Un lapin déboula et sa disparition fut ponctuée d'un coup de feu. Ainsi, sur la scène du Châtelet, souligne-t-on, dans les coulisses, la sortie d'un incubé ou l'essor d'un enchanteur...

Nemrod ne me cacha pas la déception qu'il éprouvait d'avoir manqué son premier coup de l'année.

— C'est ma mauvaise jambe, expliqua-t-il. J'ai glissé. Figurez-vous qu'un vieux rhumatisme...

Un vol de cailles zébra le ciel clair. Nemrod tira. Une fois. Deux fois. Mais il ne s'attendait point à ce que les oiseaux passassent juste au-dessus de sa tête. Il me le fit fort bien comprendre.

— Elles gagnent l'Afrique et l'Inde, me dit-il, désarmé. Bon voyage! D'ici quelques semaines, je chasserai la casse à l'affût. Voilà du sport! Foin des collets, des pièges et des pantières. Rien ne vaut un beau coup de fusil... J'en convins.

« L'ouverture » avait donné une signification à ce froissement de feuilles... Un grouse partit sous mes pieds.

— Pourquoi ne tirez-vous pas? criaï-je.

— Parce que je suis respectueux des lois, me répondit Nemrod. La chasse au grouse ne s'ouvre pas avant le 1^{er} septembre. Dommage, d'ailleurs! Je ne pouvais manquer celui-ci...

Ce qu'il manqua encore, toutefois, ce furent deux perdrix... (« Vous comprenez, j'ai été surpris »), un superbe râle de genêt... (« Rien de plus malaisé à tirer que le râle Monsieur! ») et trois lapins aux bonds prestes...

— On a toujours tort, me dit cette fois Nemrod, de vouloir garder en l'air...

Nous avions repris le chemin de l'auberge, résignés à nous contenter d'un beefsteak aux pommes, lorsque, soudain, deux chiens se figèrent. J'aperçus un lapin assis sur son derrière à vingt mètres, « et nous tournant le dos ».

Cette circonstance me parut favorable. Sans un mot d'explication, j'arrachai son arme aux mains de mon compagnon qui n'avait pas été, au cours de la matinée, à me répondre à mes reproches par de multiples invites à me faire.

Je me jetai sur le sol et me mis à ramper vers le lapin insouciant. Je me confondais avec la terre, je brassais les herbes avec mille précautions, j'étais, ma foi, plus silencieux qu'un orvet glissant entre les roches.

J'entendis mon compagnon murmurer:

— Sûrement, il est aveugle et sourd... ou « domestiqué »... Une joie corripante me submergeait. Je le tenais! Je le tenais! Six mètres, quatre mètres, deux mètres cinquante... Il me semblait que je ne serais jamais assez près.

Quand je ne me trouvais plus distant de lui que de deux mètres vingt-cinq à peu près, il me parut absolument prudent de me lever, d'épauler... de tirer, surtout. Je tirais, en tirant, lui faire peur!...

Alors, je bondis, tenant à deux mains le canon de l'arme de Nemrod, et j'assommaï fort proprement ma proie.

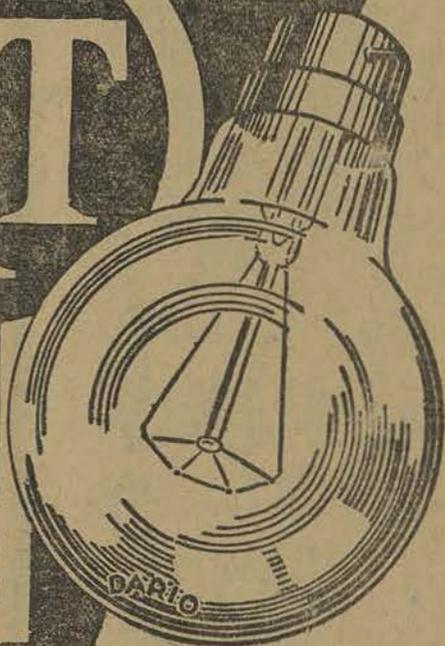
Tel fut mon premier « coup de fusil ».

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO

RT



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIOTECHNIQUE

Les merveilleuses lampes DARIO équipaient les appareils d'émission et de réception de
COSTES et BELLONTE
au cours de leur magnifique raid transatlantique

CATALOGUE GENERAL:

RADIOTECHNIQUE, 77, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES



C'EST LE BON SENS

SAUCE LEA & PERRINS

*Donne une
saveur nouvelle à
tous les mets*

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELL, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berekmans — Téléphone: 12.40.27

VELO- MOTEUR



VAN HAUWAERT

2 vitesses. Fourche élastique avec amortisseurs.
Pneus Ballon. Mon^o toutes les côtes sans péda-
ler. Fait du 45 en palier. Pas de taxe de luxe.
— 20 francs de taxe fiscales par an —

CONSOMMATION: 4 CENT. AU KILOMETRE

Tous les jours, démonstration à 5 heures au
32, BOULEVARD BAUDOUIN, 32, BRUXELLES



Il était un petit navire...

*On dit — est-ce une baliverne? —
que là-bas, près du pôle, hiverne
le « Nautilus » de Jules Verne...*

*Bien à l'aise, comme un chaland,
il se meut, d'un pas nonchalant.
C'est un vrai bateau... de mer, lent!*

*Si les passagers, dans les cales,
se trouvent à l'abri des squales
ils craignent encor moins... l'escale!*

*Ils vont, d'un train irrégulier,
sans souci du coup de collier,
par le chemin des écoliers...*

*L'équipage est fort peu loquace.
Si chacun se tient à sa place
Comment veut-on... rompre la glace?*

*Dieu! que d'arrêts dans le parcours!
Certes, ce voyage au long cours
est, sans contredit, plutôt court!*

*Le sous-marin, pour mille causes
à tout moment — zut — s'ankylose...
Ils la font vraiment... à la pause!...*

*L'on tente en vain de les chercher
sans parvenir à les toucher...
(Pour vivre heureux, vivons cachés!)*

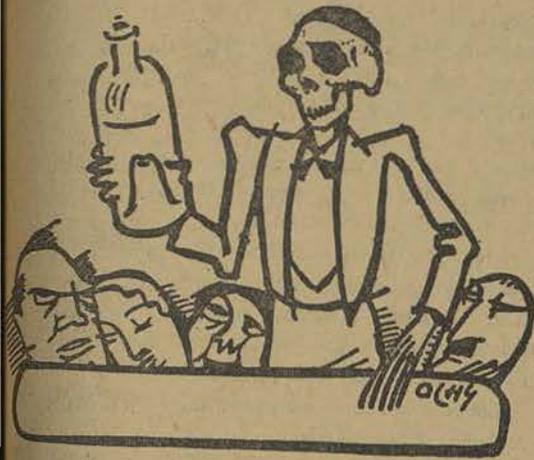
*Egarés dans la grande mare,
ou, dans quelque port, à l'amarre
les navigateurs en ont marre!*

*Mais, s'ils cherchent à débarquer
on dira: « Eternel chiqué!... »
C'est pour se faire... remorquer!*

*Dans un lointain pays de rêve
ils s'octroyent peut-être une trêve,
chantant enfin: « Vive la... grève! »*

*S'il plaît au chef du « Nautilus »,
las! nous ne saurons rien de plus!...
Testis unus, testis nullus!*

Marcel ANTOINE



Pour faire rêver l'Oncle Louis et l'Oncle Henri

Alexandre Dumas père, grand gourmet devant tout et même grand cuisinier, qui a conté cette his-

Un déjeuner de 500 francs.

Le vicomte de V..., frère du comte Horace de V..., est un des plus fins gourmets de France — non seulement de France, mais d'Europe, non seulement d'Europe, mais du monde entier — hasarda un jour, dans une réunion — moitié artistes, moitié gens du monde — cette proposition : « Un homme seul peut manger un diner de cinq cents francs ».

« C'est impossible », dirent deux ou trois voix. Il est bien entendu, reprit le vicomte, que dans le mot « manger » est sous-entendu le mot *boire*.

« Parbleu ! Eh ! bien, je dis qu'un homme, je ne parle pas d'un gourmet, quand je parle d'un homme, n'est-ce pas ? je parle d'un gourmet, un élève de Montrond ou de Courchamp — eh ! bien, je dis qu'un gourmet, qu'un élève de Montrond ou de Courchamp peut manger un diner de cinq cents francs ».

« Vous, par exemple ? Moi, par exemple. Parlez-vous ? Parfaitement ».

« Je tiens les cinq cents », dit un assistant. « Et moi, je les mange », dit le vicomte de V... « Voyons, établissons bien le fait. C'est bien simple à établir... Je dîne au café de Paris, je prends ma carte comme je l'entends et je mange pour cinq cents francs à mon diner ».

« Sans rien laisser dans les plats ni sur l'assiette ? Parfaitement, je laisse les os. C'est trop juste ».

« Et quand le pari aura-t-il lieu ? Demain, si vous voulez. Alors, vous ne déjeunerez pas ? demanda un des assistants ».

« Je déjeunerais comme à mon ordinaire ».

SERA-T-IL FUSILLÉ ?

COLISEUM
Garamound

Le Rebelle

SUZY
BERNON
THOMAS
BOURDELLE
DIEPPE BACHEFF

PERMANENT DE 9 H 30
A MINUIT

CHANTS NON ADMIS

Chez nous voir, se renseigner, n'engage à rien



Connaissez-vous la Nouvelle Ford, conduite intérieure six places quatre portières? C'est la plus avantageuse des voitures spacieuses. Mais peut-être estimez-vous qu'une carrosserie moins grande sera suffisante? Ne décidez rien à l'avance: une voiture spacieuse est bien agréable et si elle entre dans vos prix pourquoi vous en priver? Venez nous voir, en notre qualité de Distributeur Officiel Ford, nous vous offrirons toutes les facilités pour examiner tous les modèles et vous en expliquer les avantages particuliers, et cela, bien entendu, sans engagement aucun. En tous cas, l'envoi du catalogue vous renseignera déjà, demandez-le nous.



Etablissements P. PLASMAN
S. A.

10-20, boulevard Maurice Lemonnier
567, chemin de Waterloo, Bruxelles

LE ZOUTE

Un homme élégant, à deux pas du nouveau golf

PLAZA

Digne de Mer, Face aux Bains
PRIX REDUITS HORS SAISON



CONSERVER L'ÉTIQUETTE POUR LA PRIME

— Soit; demain à 7 heures, au café de Paris.
Le même jour, le vicomte de V... alla dîner comme d'habitude, au restaurant fashionable. Puis, après le dîner ne pas être influencé par des tiraillements d'estomac, le vicomte se mit en devoir de dresser sa carte pour le lendemain.

On fit venir le maître d'hôtel. C'était en plein dîner, le vicomte avait indiqué force fruit et primeurs; la carte était fermée, il voulait du gibier.

Le maître d'hôtel demanda huit jours.

Le dîner fut remis à huit jours.

A la droite et à la gauche de la table du vicomte dînèrent les juges du camp.

Le vicomte avait deux heures pour dîner, de 7 à 9 heures.

Il pouvait à son choix parler ou ne point parler.

A l'heure fixée, le vicomte entra, salua les juges du camp et se mit à table.

La carte était un mystère pour ses adversaires. Ils ne valent avoir le plaisir de la surprise.

Le vicomte s'assit. On lui apporta douze douzaines de huîtres d'Ostende, avec une demi-bouteille de Johannisberg.

Le vicomte était en appétit: il redemanda douze douzaines d'huîtres d'Ostende et une autre demi-bouteille du même cru.

Puis vint un potage aux nids d'hirondelles. Le vicomte versa dans un bol et but comme un bouillottes.

— Ma foi, messieurs, dit-il, je me sens en train d'aujourd'hui et j'ai bien envie de me passer une fantaisie.

— Faites, pardieu! Vous êtes bien le maître.

— J'adore les biftecks aux pommes. — Garçon, teck!

Le garçon étonné regarda le vicomte.

— Eh! bien, dit-il, vous ne comprenez pas?

— Si fait; mais je croyais que Monsieur le Vicomte avait fait sa carte.

— C'est vrai; mais c'est un extra, je le payerai à part.

Les juges du camp se regardaient. On apporta le poisson aux pommes, que le vicomte dévora jusqu'à la dernière rissole.

— Là!... Le poisson maintenant.

On apporta le poisson.

— Messieurs, dit le vicomte, c'est une ferra de Genève.

Ce poisson ne se trouve que dans ce lac; mais on peut se le procurer. On me l'a montré ce matin, quand je déjeunais, il était encore vivant. On l'a transporté de Genève à Paris dans l'eau du lac. Je vous recommande les ferras, c'est un manger délicieux.

Cinq minutes après, il n'y avait plus que les salmés l'assiette.

— Le faisan, garçon! dit le vicomte.

On apporta un faisan truffé.

— Une seconde bouteille de Bordeaux, même cru.

On apporta la seconde bouteille.

Le faisan fut troussé en dix minutes.

— Monsieur le Vicomte, dit le garçon, je crois que vous avez fait erreur en demandant le faisan truffé avec des salmés d'ortolans.

— Ah! c'est pardieu vrai! Par bonheur, il n'est pas dans quel ordre les ortolans seront mangés; sans quoi j'aurais perdu. Le salmés d'ortolans.

On apporta le salmés d'ortolans.

Il y avait dix ortolans; le vicomte en fit dix bouchées.

THE GOLF HOTEL-LE ZOUTE Prix de pension: 70 à 100 francs

Messieurs, dit le vicomte, ma carte est bien simple
tenant : des asperges, des petits pois, un ananas et des
ces. En vin : une demi-bouteille de Constance, une demi-
bouteille de Xérès, retour de l'Inde. Puis le café et les
meurs bien entendu.

Chaque chose vint à son tour, fruits et légumes, tout fut
angé consciencieusement; vins et liqueurs, tout fut bu
qu'à la dernière goutte.

Le vicomte avait mis une heure quatorze minutes à faire
dîner.

Messieurs, dit-il, les choses se sont-elles passées loyale-
ment?

Les juges de camp attestèrent.

Le vicomte jeta un coup d'œil sur le total, et passa la
carte — on ne disait pas encore l'addition à cette époque —
au juge de camp.

Voici cette carte :

Huitres d'Ostende, 24 douzaines	fr. 30.—
Soupe aux nids d'hirondelles	150.—
Bitteck aux pommes	2.—
Faisan truffé	40.—
Salmis d'ortolans	50.—
Asperges	15.—
Petits pois	12.—
Ananas	24.—
Fraises	20.—

VINS

Johannisberg, une bouteille	24.—
Bordeaux, grands crus, 2 bouteilles	50.—
Constance, demi-bouteille	40.—
Xérès, retour de l'Inde, une demi-bouteille	50.—
Café, liqueurs	150

Fr. 508.50

On vérifia l'addition, elle était exacte. On porta la carte
à l'adversaire du vicomte qui dinait dans le cabinet du fond.

Il parut au bout de cinq minutes, salua le vicomte, tira de
sa poche six billets de mille francs et les lui présenta. C'était
le montant du pari.

— Oh! monsieur, dit le vicomte, cela ne pressait pas, peut-
être, d'ailleurs, eussiez-vous désiré votre revanche?

— Seriez-vous disposé à me la donner, monsieur?

— Parfaitement.

— Quand cela?

— Mais, dit le vicomte avec une simplicité sublime, tout
de suite, monsieur, si cela vous fait plaisir.

Le perdant réfléchit pendant quelques secondes.

— Ah! ma foi non, dit-il, après ce que j'ai vu, je vous crois
capable de tout.

Alexandre DUMAS.

Les Hormones des PERLES TITUS agissent sur



Pour la première fois, vient d'être obtenu un produit: les Perles Titus, basé sur des recherches et des expérimentations scientifiques exactes, qui combat efficacement la sénilité précoce (neuras-thénie sexuelle), les dépressions nerveuses, etc., etc., par la voie du RAJEUNISSEMENT de l'organisme. Il a fait ses preuves lors d'expériences cliniques sur l'animal et sur l'homme, lesquelles furent constatées pendant plusieurs années.

Ceci vous aidera: Rajeunissement

Souvent, chez les hommes d'un certain âge, les glandes à sécrétion interne commencent à fonctionner insuffisamment. Traitées par les hormones, elles reçoivent une nouvelle impulsion et reprennent leur pleine activité, ce qui se traduit par un rajeunissement de l'organisme. L'action des hormones sexuelles est déjà connue, mais, jusqu'à présent, leur extraction se heurtait à l'impossibilité de conserver inaltérés leurs principes actifs sous forme d'un produit pharmaceutique. Au cours de la préparation, ils étaient détruits par la chaleur ou par les agents chimiques.

Après de longues études, l'INSTITUT POUR LA SCIENCE SEXUELLE DE BERLIN, le plus grand du monde en cette matière, œuvre du Dr Magnus Hirschfeld, a trouvé le moyen de

RAJEUNIR L'HOMME FATIGUÉ

Le nouveau procédé qui permet maintenant d'obtenir l'hormone précieuse tout en conservant entièrement son action spécifique, les

PERLES TITUS

sont le premier produit contenant d'une façon prouvée l'hormone de rajeunissement jusqu'ici recherchés en vain sous une forme garantie et standardisée.

Les PERLES TITUS agissent même dans le cas où d'autres remèdes ont échoué. C'est, d'ailleurs, un produit combiné qui tient compte de toutes les possibilités de stimulation de la puissance et qui fortifie les organes de façon à pouvoir vaincre également les résistances pathologiques. — Réclamez-nous la brochure scientifique qui vous sera adressée en un envoi discret, gratis et franco, et dont les planches admirables, en cinq couleurs, vous apprendront bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle.

AGENCE TITUS, Dépt., 905, Chaussée de Wavre, 88, à BRUXELLES
95 FRANCS LA BOITE DE 100 PERLES

EN VENTE:

BRUXELLES: Phcie de la Paix, 88, ch. de Wavre; Phcie Universelle, 1, rue Ant. Dansaert; Phcie Salembier, 48, r. des Eperonniers; Phcie Dehaize, 2, Gal. du Roi; Phcie Sapart, 155, r. Bellard; Phcie Leonard, 2, pl. Bara; Phcie Séverin, 5, pl. St-Jean; Phcie Van Hamme, 58, rue de Brabant; Phcie Cox, rue t Kint; Phcie de la Monnaie, 24, r. des Fripiers; Phcie Cosmopolite, 41, r. de Malines; Phcie Griepkoven, 71, r. Marché-aux-Poulets; Phcie Beeckman-Begaux, 11, r. de Roumanie; Phcie Berkendael, 31, pl. Georges Brugmann; Phcie Bethlehem, 143, rue Théodore Verhaegen; Phcie du Boulevard Militaire, 68, boui Général Jacques; Phcie Commerciale, pl. de Brouckère; Phcie de la Croix-Blanche, 17, aven. Paul de Jaer; Phcie De Dekker, 24, rue Berkendael; Phcie Derneville, 97, boui de Waterloo; Phcie Druart, 722, chauss. de Waterloo; Phcie Génicot, 195, ch. de Waterloo; Phcie Houastau, 298, chaussée de Waterloo; Phcie Hugué, 1, rue Sallaert; Phcie Soudite, 49, av. Louise; Phcie Wayteck, 87, rue Haute; Phcie Delmeule, 8, rue Gallait; Phcie Kesteman, 316, ch. d'Ixelles; Phcie St-Michel, 28, boui. Ad. Max; Phcie Vergauwen, 160, boui. Anspach; Phcie Mary, 25, pl. Jourdan; Phcie Finné, 375, ch. d'Helmet; Phcie Smeuders, 1, pl. de la Duchesse; Phcie Gillet, 11, rue du Luxembourg. — ANVERS: Phcie Centrale d'Anvers, 99, Metz; Phcie Cosmopolite, 57, av. De Leyser; Grande Pharmacie, 15, rue Nationale; Phcie du Centre, 14, rue Simons; Phcie Degyger, 128, Longue rue d'Argile; Phcie Van Werenbecke, 32, rue Van Wepenebecke. — CHARLEROI: Phcie Huberty, 38, boui. Paul Janson; Phcie Commerciale, 2, Pont de la Sambre. — COUTRAI: Phcie Matton, 28, r. de Lille; Phcie Le Crocodile, 5, Grand'Place. — GAND: Phcie de Pannemaeker, 34, rue de Bruges; Phcie Loure, 14, r. de l'Ecole Normale; Phcie Weckerling, 65, rue Basse-des-Champs. — GRAND-DUCHE: Phcie Muller, 62, Grand'Rue, Luxembourg; Phcie du Globe, M. Backes, 57, av. de la Gare, Luxembourg; Phcie Heidenstein, à Aisch-/Aizette; Phcie Harsch, à Mondorf-les-Bains. — LIEGE: Phcie Doudlet, 1, r de Serbie; Phcie Etienne, rue Léopold. Grand Pharmacie, 5, pl. du Marché-aux-Pois; Phcie Germain, 13, rue Pied-Pont-des-Arches. — MALINES: Phcie Ledoux, 64, rue de la Chaussée; Phcie Moens, 50, r. Conscience; Phcie Van Hoey, 14, Bruei. — MENIN: Phcie Bonte, Grand'Place. — MONS: Phcie Marchand, 2, Grand'Rue. — NAMUR: Phcie Nemery, 19, rue Notre-Dame; Phcie Hardy, 133, rue de Fer. — OSTENDE: Pharmacie Anglaise, 7, square Marie-José. — WAVRE: Pharmacie Dessy, rue Haute.



HUILES RENAULT

DEMANDEZ
CATALOGUE 31

Soc. An. des
HUILES RENAULT

Merxem-Anvers

Réfractaires aux hautes températures.
Les plus résistantes à la dilution
Les plus économiques à l'usage

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 84 : mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : P. Verrycken, Etterbeek; F. Denis, Ixelles; H. Aerts, Forest; S. Vatriquant, Ixelles; L. Kort, Molenbeek; R. Vergucht, Anderlecht; L. Grignet, Prayon-Trooz; F. Baudon, Schaerbeek; Nelbert, Etterbeek; Mme A. Van den Broeck, Antoing; A. Badot, Huy; Mlle A. Vander Elst, Auderghem; Mme A. Mouret, Seneffe; Malotiaux, Bruxelles; Mme E. Gillet, Ostende; T. Bouhard, Bressoux; Mme Mad. Ligot; H. Haine, Binche; Pierrot, Rousse et Mimi, Bruxelles; R. Taminiau, Schaerbeek; Aigle supérieur, Heyst; Mlle G. Genicot, Anvers; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; R. du Bois de Vroylande, Anvers; A. de Reuse, Gand; J. Winnen, Schaerbeek; Mme I. Gilles, Wamont; M. Cas, Saint-Josse; Y. Gérard, Tirlemont; Mme Guiannotte, Schaerbeek; The two associated, Trooz; E. Denayer, Schaerbeek; Baugniet, Ixelles; M. Lappé, Saint-Gilles; Boyenter, Uccle; Mme A. Vrithoff, Schaerbeek; Mme Cassiers, Bruxelles; Mme I. De Meyere, Gand; A. Crets, Ixelles; J. De Smet, Bruxelles; H. Fontaine, Molenbeek; Mme R. Poulain, Morlanwelz; A. Boone, Liège; A. Gaupin, Herbeu-

mont; V. Lamotte, Herbeumont; Mlle H. Meeuwis, Ixelles; E. Deltombe, Saint-Trond; H. Kesteman, Ledeberg; M. Bock, Ixelles; Mme A. Mélon, Ixelles; P. Piret, Ans; R. Bock, Ixelles; F. Chalmer, Saintes-lez-Hal; Omer, Brabant; Mme G. Mascré, Anvers; Mme Lia Sem, Ixelles; A. Chant, Woluwe-Saint-Lambert; A. DeMaeseneire, Saint-Josse; Mlle Vandenschrick, Bruxelles; J. Dapont, Bruxelles; Mlle Eicher, Malines; Amo, Elouges; L. Eloy, Bois de Lessines; M. Nootens, Bruxelles; Mlle Fr. Van Bunnan, Bruxelles; R. Cocquyt, Tronchiennes; Léon Grignet, Prayon-Trooz; Mlle Y. Nys, Uccle; M. Dandois, Molenbeek; Mlle L. Desbrasschaet; J. Buéto, Bruxelles; Mlle Boulouffe, Knokke; A. Perbal, Athus; F. Feremans, Schaerbeek; R. Tellig, Jougne; M. Nys, Schaerbeek; G. Etienne, Liège; Dr A. Koenig, Ostende; J. de Thuin, Saint-Gilles; A. Van Belle, Petit-Enghien; H. Demol, Petit-Enghien; A. Demeure, Schaerbeek; M. Peeters, Uccle; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Paul; Mlle J. Lefebvre, Morsel; P. Van Aerschot, Ixelles; M. Sovet, Forest; Mlle L. Peremans, Braine-le-Comte; W. Nys, Anvers.

Solution du problème n. 85 : mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	A	P	I	T	A	L	I	S	E	
2	A	N	I	L	I	N	E		A	P	I
3	P	I	C	O	R	A			S	I	L
4	A	M		T	A	B	A	C		E	S
5	R	O	D	E		A	I	L	E	S	
6	A	S	E	S		P	R	E	T		V
7	C	I	D		A	T			A	I	E
8	O	T	A	L	G	I	E	S		O	N
9	N	E	N	I	E	S			O	D	E
10	N		S	A		T	E	N	T	E	R
11	E	H			B	E	R	G	E	R	E

A. M. = André Messenger. — E. S. = Ernest Solvay.
A. T. = André Theuriot. — L. M. = Léon Mignon.
E. R. = Ernest Renan. — N. G. = Nicolas Gogol.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 11 septembre.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

Problème n. 86 : mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	A	P	O	L	L	O	D	O	R	E	
2	N				B				A	S	K
3	G	A	I	L	L	A	R	D	I	S	E
4	O	R	B		A				D	A	
5	U	T	R	I	C	U	L	A	I	R	E
6	L	I	S	T	R	E	S		T	S	
7	E	L	U				N		M	E	
8	V	U	S		L	A	T	O	V	R	
9	E	N			R	I	S	I	B	L	E
10	M	E			E	N			R	I	E
11	T	L			E	T	A	T		T	

Horizontalement : 1. Peintre de l'antiquité; 2. nom de premier homme dans la mythologie scandinave; 3. parole peu leste; 4. fleuve de France — terme géographique; 5. Afrique; 6. en forme d'outre; 7. ville de France — d'un noble anglais exécuté en 1641; 8. choisi; 9. aperçus — peintre français; 9. préposition — excitation; 10. adverbe — préposition — quelque chose; dans Atala — situation — les deux premières lettres de famille princière.

Verticalement : 1. Fou célèbre; 2. adresse — ville; France; 3. gouverneur des Gaules; 4. dans Sesostrius; 5. laitage; 6. manguiier — ancienne ville d'Asie; 7. obéira à certaine signalisation routière; 8. abréviation de titre honorifique — office religieux; 9. tendre — amant; 10. défrichèrent; 11. démons grecs.



Après neuf numéros sensationnels

VOIX

la Revue des choses que vous aimez

vient
de publier
son
DIXIÈME
NUMÉRO



qui nous donne:

LA CANTATE D'EGLISE DE J.-S. BACH, par René BERNIER

es Disques en Chair et en Os

Tilkin Servais

vu par Fernand KNOSP, Fernand GOEYENS
et Paul TINEL

L'EXTRAORDINAIRE PETIT MOZART, par Mister VAN

Raie da Costa
dément Charles Darwin

Abonnez-vous pour un an
en nous renvoyant le bon ci-dessous

ICI RADIO... GRAMOPHONE
L'ACTUALITE SONORE
COURS MON AIGUILLE
JEUX DU CIRQUE
LA VOIX DES FILMS
COURRIER TECHNIQUE, etc., etc.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné
(le nom en lettres imprimées s. v. p.)

Adresse:

Localité:
déclare souscrire à un **VOIX** la revue des
abonnement d'un an à choses que

vous aimez, au prix de 10 francs, que je vous verse par mand-
dat (*), timbres (*) ou au compte chèques postaux 139.632
de Raymond F. I. Vandervoerde, Rédacteur en chef, 92, rue
de l'Ermitage, Ixelles. Tél. 48.32.69.

Date.....

soit

pages

abondamment illustrées

pour

1fr.

(* Biffer les mentions inutiles.



L'EAU DE LUBIN est le parfum de la santé

*Elle protège l'enfance
délicat des bébés*

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES
(Société fondée en 1919)

1^o PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

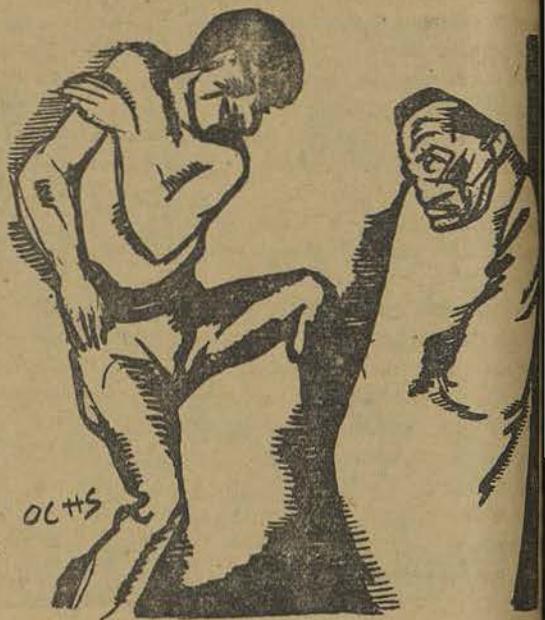
2^o PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3^o PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4^o PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingeries, chapeaux, vélos, etc., etc.

Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé



Instituteurs d'autrefois

Le bon docteur Van Hassel, en religion l'abbé Henri Raveline, vient de faire paraître un petit volume intitulé « V'là l'Alion retrouvé », qui renferme de nouvelles boraines pittoresques, évocatrices et colorées à souhait. Parmi les souvenirs qu'il évoque de ce village de Pâturages, où s'est passée toute sa vie de médecin (féconde et belle comme un apostolat), en voici quelques-uns qui montrent ce qu'était l'enseignement en Wallonie il y a quelques soixante ans :

Il existait alors, à l'angle de la Grand'Rue et de la rue à-Charrettes, un misérable réduit: quatre murs couverts de plâtres lateaux couverts de pannes rouges auxquelles le vent venait souvent la fantaisie de faire faire une promenade sur le pavé, où elles se brisaient.

Les murs étaient percés, d'un côté, d'une porte basse, d'un autre côté d'une petite lucarne.

Cette construction primitive constituait le bureau de l'octroi.

Dans un angle, quelques barreaux de fer fixés dans la muraille représentaient le foyer. Le mobilier, très simple et somptueux, se composait d'une planche posée sur quatre pieds de bois: cette planche servait de banc.

L'être fortuné appelé à l'honneur de siéger dans ce logis communal était M. Debrosse, qui faisait les recettes de l'octroi et qui, entre temps, apprenait à lire aux enfants de ce quartier.

Le receveur arrivait de grand matin, en chantonnant après avoir passé par l'église, s'enquérir des obligations de son service journalier. Il apportait son volume de prières, son chant, son livre de messe et sa « croisette ».

Autour de la maisonnette, les enfants jouaient, criaient et se battaient.

Quand M. Debrosse avait ouvert la porte de son bureau, tous les enfants entraient, il les faisait ranger en ligne.

— Que m'apportez-vous aujourd'hui?... demandait-il d'un air sévère.

l'un donnait quelques morceaux de bois sec; un autre de ses poches quelques gaillettes et les autres lui tenaient des pommes de terre ou des poires ou d'autres fruits, pendant la saison.

Tous devaient fournir une redevance pour payer la leçon qu'ils allaient recevoir. Ceux qui venaient les mains vides étaient renvoyés chez eux.

Alors, la leçon commençait dans la « croissette ». Il leur apprenait l'alphabet. Il les faisait épeler. Puis il les faisait chanter en chantant: « Ba, be, bi, bo, bu! ». Les plus savants étaient admis à lire dans le livre de messe.

Les enfants restaient debout ou s'asseyaient sur le sol et s'accroupissaient.

Quand passait une charrette ou un chariot, M. Debrosse allait demander au voiturier s'il n'avait rien à déclarer. La réponse était presque invariablement négative; pourtant, il acquittait sa taxe en riant. Les recettes de l'octroi étaient plus souvent maigres comme un chat criant famine.

Mais les charretiers, braves gens, payaient encore régulièrement et de bon cœur, une dime en nature. Chacun d'eux venait dans l'aubette, où il venait rallumer sa pipe, des morceaux de bois et des poignées de charbon.

C'est que les hivers étaient si longs et si rigoureux et que la bise soufflait âprement dans ce réduit, placé au point du village, appelé avec raison, « à Tous-Vents ».

Quand le bonhomme rentrait de sa courte absence, il trouvait l'anarchie qui régnait dans son domaine scolaire embryonnaire. Il grondait, il punissait, il distribuait des coups, des coups de pied. Un réel sentiment de justice oppressive dominait sa douceur habituelle; et, pour le pousser, il grimpait sur son banc; il allait dénicher de son côté tendu, la botte de verges qu'il avait cachée sous la toiture. Il faisait s'approcher les plus turbulents, les plus récalcitrants; et ceux-ci devaient présenter leurs mains tendues, en l'air, afin de recevoir les coups de baguette qu'ils méritaient. On entendait des pleurs; on entendait des sanglots; mais le calme était assez vite rétabli; et la leçon était reprise jusqu'à l'heure où le maître jugeait bon de le terminer.

Il mettait alors sa bande de galopins à la porte. Il s'en allait. A ce moment, les gamins s'en allaient doucement regarder par la lucarne.

M. Debrosse plaçait ses pommes de terre dans le foyer; il les couvrait; il appuyait sa tête contre la muraille et il s'endormait. Quand les pommes de terre étaient cuites, il les tirait du feu; il les grattait à l'aide de sa serpette! puis, prenant dans la poche de sa redingote, un morceau de pain enduit de graisse de cochon, il se régalait sobrement, les pieds au chaud.

Après son repas fini, il repartait pour l'église, ou bien il retournait chez lui, dans sa maisonnette de la Plaine de l'Apââ. Il avait eu soin de fermer sa porte et d'éparpiller sur la terre battue de l'aubette, les charbons enflammés, pour les empêcher de se consumer inutilement.

Le soir, il revoyait son plain-chant; il entonnait, à voix basse, les hymnes religieux; et les voisins venaient s'asseoir sur son seuil, pour l'écouter. Il leur faisait parfois le plaisir de leur chanter quelques vieilles chansons boraines.

Bien souvent, par les belles soirées, Chanchet, le musicien du Fond-du-Rnâ, venait avec son violon, ou bien Châlresse arrivait de la Ceurière avec son harmonica. Alors, les camarades s'en donnaient à cœur-joie, pour le plus grand plaisir des gens qui venaient prêter l'oreille à leur concert et chanter avec eux.



**VISION DANTESQUE
DE L'ENFER DES PRISONS
AMÉRICAINES**



**BIG
HOUSE**

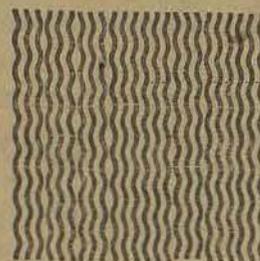
**LE MONUMENT DU FILM
PARLANT**

AVEC

**CHARLES
BOYER**

**ANDRÉ
BERLEY**

**ANDRÉ
BURGÈRE**



PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

**PARLÉE FRANÇAIS
ENFANTS NON ADMIS**



AJAX

38, rue du Lombard, 38

-- BRUXELLES --

Nos échelles à plate-forme



Observez un homme qui sent un bon parfum autour de lui. Ses yeux cherchent instinctivement quelle femme le porte. — Ah! les hommes... tous les mêmes.

Et croirez-vous encore qu'ils sont insensibles aux parfums?

Il est d'ailleurs reconnu que certains produits, du reste très rares, ajoutent aux parfums un don merveilleux et mystérieux qui attire malgré soi.

Les Parfums Compacts Guéneaux, d'une concentration et d'une persistance extraordinaires, possèdent cette caractéristique. Des produits merveilleux provenant des pays lointains leur donnent cette puissance mystérieuse, cet attrait, ce charme qui expliquent leur succès mondial.

Une seule trace des Parfums Guéneaux sur la main, derrière l'oreille, sur le mouchoir ou la robe, vous parfumerait toute une journée, et leur emploi quotidien ajoutera petit à petit à toute votre personne un charme et une fraîcheur inimaginables, qui provoqueront l'admiration de ceux qui vous entourent.

Les Parfums Guéneaux super-concentrés tiennent peu de place dans le sac et une seule de ces petites boîtes vous durera très longtemps.

En vente partout : 10 fr. 50 - 17 et 25 frs.

PALETTE D'ESSAI : contre 7 frs en timbres, vous recevrez franco une palette portant 7 parfums différents. Ecrivez L. TCHERNAK, 6, r. A. Lec-Lorrain, BRUXELLES, en désignant la palette désirée par la lettre et le numéro.

C-71 : Origan, Ambre, Rose, Hélioïtre, Eau de Cologne, Narcisse, Cylamen.

C-72 : Lilas, Muguet, Violette, Fougère, Mimosa, Iris, Giroflée.

C-73 : Chypre, Éillet, Pois de Senteur, Jasmin, Gardenia, Orchidée, Lavande.



LE COQ

LA PLAGE FLEURIE LA PLAGE FLEURIE
Tennis, Golf, Bains de soleil, Bois de sapin, Sports



Choisissez le **BELLE-VUE** où, à des prix réellement abordables, vous êtes assurés de passer vos meilleures vacances.

PROPRIÉTAIRE: A. SAFFERS-DEKETELAERE



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Ces Coloniaux...

de M. Henri Drum (1), constitue un petit recueil agréable de notes de voyage dont il faut louer le réalisme, la précision et la variété.

M. Drum n'est pas seulement un voyageur; c'est aussi un lettré. Il cite Horace avec à-propos sinon avec une précision très exacte, et fréquente assidûment les bons auteurs: M. Bernard Grasset et la N. R. F. Certains de ses croquis de la vie africaine sont savoureux et vivants; mais nous apprennent peut-être pas grand-chose de neuf, mais faute en est aux dates: le Congo est déjà une vieille colonie et l'on a déjà tant écrit sur les mœurs et les bizarreries indigènes, depuis les *Frimousses Noires* de Courroulle jusqu'à nos jours, que l'on ne peut que constater, comme typique de la vie de tous les jours au Congo, ces quelques lignes consacrées à un noir procès... en matière, qui a tout l'air d'un jugement de Normand:

« Une palabre.

Sivana, mon capitaine d'équipe, a dormi avec la femme du travailleur. La femme avoue. Sivana avoue également. Le mari montre un sikishi (0.50) au chef qui préside le tribunal.

— Voilà, ce que Sivana a donné à ma femme, dit-il. C'est une somme ridicule.

Et il attend la réponse. De toute évidence, il veut voir le chef une somme plus importante ou bien le châtiement du coupable. Mais on devine aisément qu'il préfère l'argent.

Le chef condamne Sivana à cinquante francs de dommages et intérêt.

On ne pourrait mieux encourager la prostitution...

Images et souvenirs

M. Jean Tousseul (2) est un écrivain délicat et mélancolique et un tantinet maladif. Il y a quelque temps, il a donné, avec la *Mort de Petite Blanche*, un très bon roman de terroir. Depuis, il s'est peu renouvelé, mais il a exploité, avec beaucoup d'art, les nuances, infiniment subtiles et dégradées, du thème qu'il avait d'abord choisi dans son *Village Gris*, paru il y a trois ans, disait, lui aussi, le

(1) Henri Drum. Les Editions de Belgique.

(2) Jean Tousseul. Les Heures Claires.

zandolle des petites vies provinciales, dans un petit cadre, avec de petits espoirs. Et l'amertume des souvenirs effacés, le malade relent des premières amours saturaient cette œuvre prenante, à la fois prenante, oui, et un peu grise comme le titre du livre et comme les existences d'ici. Images et souvenirs précèdent de la même veine, poétique, intime, un peu mince. On lira, avec infiniment de plaisir, la Veillée de Noël, Méditation de novembre. Dans les ruines du Château de Beauport.

Le soleil, grosse boule de feu, s'en allait dans le crépuscule pâle. La Meuse était prise et il faisait tout blanc dehors. La dernière du jour s'attardait sur la neige, elle réveillait par l'éclat des armes, de la vaisselle et des pierreries, des tableaux de cuir et de tapisseries historiques. On attendait un baladin ingénieux, Jehan Lemaire, le trouvère blond; un médecin savant qui apporterait des liqueurs miraculeuses; un pèlerin qui laisserait au château des souvenirs de Jérusalem...

Art nostalgique, mais très pur, et qui s'apparente, toutes proportions et diversités gardées, avec le talent d'imagier d'un Adolphe Hardy, lui aussi Ardennais.

Ew.

Les Hautes Fagnes

M. Albert Bonjean est un peu pour les Hautes Fagnes ce qu'est René Stevens pour la Forêt de Soignes. Nul ne les connaît mieux et ne leur voue un culte plus fervent. Il les protège contre les vandales. C'est à lui aussi que nous devons la meilleure monographie qui en a été faite. Il les a chantées en vers et en prose. Il nous en a dit l'âpre poésie, la sauvage grandeur et les tragiques mystères. Voici que paraît la quatrième édition de ses « Légendes et profils des Hautes Fagnes » (Pim, boulevard de la Sauvenière, 8-10, Liège). Elle a été revue et augmentée, cette édition, car, depuis la guerre, nos Fagnes se sont agrandies vers l'Est, et la Baraque Michel n'est plus le point culminant de la Belgique.

« J'ai donné ma pensée et mon cœur — nous dit M. Bonjean dans sa préface — au sol tourmenté qui prolonge vers l'Éifel les sommets dénudés de la Haute Belgique. » Cette confession n'a rien d'un procédé littéraire. Il suffit de commencer la lecture de la première légende pour sentir combien l'auteur est soudé à cette âpre terre. C'est elle-même qui s'exprime dans ces courtes histoires, avec une éloquence concentrée et farouche. Autour du « Revenant de la Warche », du « Corbeau blanc », de « Thérèse la Folle », c'est toute la plaine désolée qui chante. La voix est naturellement romantique. Si elle ne l'était pas, elle ne serait pas sincère et la plume de M. Bonjean, qu'il doit avoir taillée dans quelque branche souple de houx ou de genévrier, est une plume sincère. Elle vibre à tous les souffles qui passent, se fait caressante quand le ciel est beau et que les Fagnes sourient, et frémit, comme une âme angoissée, lorsqu'elles revêtent leur sombre manteau d'hiver et tendent traitreusement leurs pièges aux voyageurs.

Les tendront-elles encore longtemps, ces pièges? La préface que M. Bonjean a écrite pour cette nouvelle édition se termine par un cri d'alarme, auquel le « Pourquoi Pas? » s'empresse de faire écho :

« Après l'Incendie, après l'Invasion, un nouveau fléau menace les sites émouvants des « Hautes Fagnes » : le boisement.

« Déjà, sur la rive gauche de la Hoëgne, de vastes sapinières ont remplacé la brousse, au point que, des hauteurs de Hockal, on n'aperçoit plus qu'un tronçon de celle-ci. Sur la rive droite, jusqu'au confluent des deux Hoëgnes, et même plus haut, la tache noire s'insinue et se prolonge dans toutes les directions. Encore peu d'années, sinon des mois, et les végétations résineuses auront étouffé sous leur étreinte ce qui nous reste de la terre farouche.

« Nous criions au secours, une fois de plus, auprès des Pouvoirs publics.

« On ne saurait assez le répéter, il n'existe qu'un moyen de sauver nos landes : créer une réserve nationale, comme cela s'est fait en Suisse, en Italie, en France, aux États-Unis. »

K.

5^{CA} L. Rosendart

COND. INT. 4 PLACES
LONGUE
25.800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WALCKER
16, PLACE DU CHATELAIN, 18
BRUXELLES

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2
TÉLÉPHONE 12.41.11



GROCK

le plus célèbre clown du monde
a enregistré son sketch sur

DISQUES



- | | |
|-----------|-----------------------------|
| 166.436 | Le petit vicion. |
| 25% verte | Le clarinetista. |
| 166.437 | Le goi... kr. |
| 25% verte | La tyrolienne. |
| 166.438 | Essai au piano. |
| 25% verte | Violon et Piano (Paganini). |
| 166.439 | Concertina. |
| 25% verte | Le quatuor de clarino. |

INSTRUMENTS de MUSIQUE

de tous genres

ACCORDÉON HOHNER

Harmonicas à Bouche

NOUVEAUTÉS DE JUILLET



Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN

s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES